



SECRET

BAC

LA DISSERTATION LITTÉRAIRE

60 SUJETS

100 CITATIONS

PRÉSENTE PAR

ABDOULAYÉ DIA

ÉLÈVE EN CLASSE DE TERMINALE

ANNÉE SCOLAIRE 2023/2024

A- SUJETS REDIGES OU DETAILLES

Sujet 1: Un jeune homme affirme :«Je n'aime pas la littérature parce qu'elle déforme l'âme » *Qu'en pensez-vous ?*

INTRODUCTION

Contexte général :Unanimité autour du caractère formateur de la littérature

Citation du sujet :D'où notre surprise devant cette mise en accusation par un jeune homme :« citation »

Problème :Quel est donc l'effet de la littérature sur le lecteur ?

Plan : 1-Examen des critiques du jeune homme contre la littérature
2-Les raisons d'aimer la lecture

DEVELOPPEMENT

I-THESE :LA LITTERATURE DEFORME L'AME : ELLE TRANSFORME NEGATIVEMENT LE LECTEUR

Les arguments du jeune homme (Trois ou quatre arguments suffisent)

1-La littérature berce d'illusions jeunes gens et jeunes filles

Ex :Dans Une Vie de GUY DE MAUPASSANT; Jeanne l'héroïne ; nourrie de littérature romantique et convaincue que le conjoint idéal existe finit par déchanter au contact de la réalité

2-Elle corrompt les bonnes mœurs :description de scènes à caractère pornographique pouvant inciter à la fornication Ex :scène d'amour entre Ebinto et Monique dans Les Frasques d'Ebinto d'Amadou KONE

3-Elle rend violent : elle encourage les actes de rébellion .Ex : La révolte des mineurs dans Germinal d'Emile ZOLA est une sorte de légitimation de la violence

4-Elle crée des inadaptés sociaux :elle encourage les comportements excentriques , marginaux : Ex :Meursault ; dans L'Etranger de CAMUS : il est indifférent aussi bien à la mort de sa mère qu'à sa propre condamnation à mort

5-Elle piétine les valeurs morales :elle présente comme sympathiques des personnages malhonnêtes tel Wangrin dans

L'Etrange destin de Wangrin d'Amadou Hampâté Bâ

6-Elle rend vulgaire ; grossier : usage de gros mots par Fama dans Les Soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma :

« Gnamokodé ! Bâtard de bâtardise ! »

En somme des raisons existent, selon le jeune auteur de la citation, de penser que la littérature n'a pas les vertus morales dont elle se targue. Pour notre part, cette perception négative de la littérature ne peut être que le fait d'une mauvaise interprétation de celle-ci.

II-ANTITHESE : DES RAISONS D'AIMER LA LITTERATURE : ELLE CORRIGE ET FORME L'AME : ELLE A UNE VERTU CIVILISATRICE

(Trois ou quatre arguments)

Notre rejet de cette opinion de l'auteur s'explique par le fait que pour nous, la littérature a bel et bien une forte capacité d'éducation et de formation de l'homme et du citoyen ; elle a une vertu civilisatrice

1-Elle libère des préjugés en nous donnant une ouverture d'esprit grâce à la découverte d'autres peuples : prise de conscience de la multiplicité des cultures et acceptation des autres.

Ex : Dénonciation des préjugés culturels des Européens dans le Supplément au voyage de Bougainville de Denis DIDEROT

2-Elle développe le sens critique : savoir penser avec méthode et finesse par le contact avec les idées des grands écrivains : grâce aux poètes négritudins, découverte du caractère mystificateur du discours colonial

3-Elle facilite la connaissance de soi : en lisant nous nous découvrons, nous vérifions notre propre expérience au contact de celle des autres ; nous comprenons mieux certaines de nos réactions
Ex : Dans L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane, le drame de Samba Diallo tiraillé entre deux cultures antagonistes permet de mieux comprendre l'influence des cultures multiples sur notre personnalité

4-Elle enseigne des leçons de morale et de conduite :

La fable « La cigale et la fourmi » dans les Fables de La Fontaine nous invite au travail et à la prévoyance

5-Elle a une valeur thérapeutique :purgation des passions grâce à l'identification à des personnages qui vivent le même drame que nous

Ex :Pauline dans Polyeucte de Corneille symbolise le devoir de la femme mariée qui ne peut plus retourner à ses anciennes amours

6-Elle développe l'imagination :la fréquentation d'oeuvres aux intrigues complexes ou d'oeuvres de sciences fiction développe l'imagination et facilite la recherche de solutions en cas de problème

Ex :L'intelligence remarquable d'Arsène Lupin dans L'Aiguille creuse de Maurice Le Blanc peut être intellectuellement contagieuse

7-Elle cultive le beau langage grâce à l'étude de l'art des grands écrivains et donne de l'assurance en public .Ex :Le Discours sur le colonialisme d'Aimé Césaire peut donner des talents d'orateur

Les récriminations du jeune homme contre la littérature paraissent fondées, la littérature pouvant dans certains cas se révéler perturbatrice. Toutefois, une telle influence ne peut être que le fait d'une littérature mal comprise. Car même chez les savants, l'imagination et l'intuition qui sont au départ de toute grande découverte ne se développent efficacement que soutenues par la lecture .Et c'est bien par la lecture , nous dit Biton KOULIBALY dans son Etude La puissance de la lecture ,que Bill Gates, le fondateur de Microsoft, « a développé son imagination, dépassant les autres informaticiens beaucoup plus doués que lui en mathématiques »

Sujet 02 : A ceux qui lui reprochaient son indifférence aux problèmes de son temps, un auteur a répondu : « Ecrire, ce n'est pas faire du bien, c'est faire de l'art »*En prenant appui sur des oeuvres que vous connaissez bien, vous direz comment vous comprenez cette opinion et si vous la partagez*

La question des buts de la littérature est au coeur de toutes les grandes interrogations sur la création littéraire. Pour certains auteurs en effet, la littérature doit être utile, c'est-à-dire engagée. Pour d'autres au contraire, elle ne doit avoir d'autre finalité que la recherche du beau. Au nombre de ceux-ci, figure un auteur qui affirme : « Ecrire, ce n'est pas faire du bien, c'est faire de l'art ». Autrement dit, la littérature ne doit pas se fixer pour objectif de promouvoir la morale, mais plutôt de rechercher la perfection

formelle. Une telle divergence de vues nous impose , après l'examen de la conception de l'auteur, de nous demander s'il ne peut pas y avoir compatibilité entre l'éthique et l'esthétique, si le beau ne peut pas exprimer le bien.

I- THESE : ECRIRE, C'EST FAIRE DE L'ART ET NON DU BIEN : CRITIQUE DE LA LITTERATURE ENGAGEE

Dénoncer ce qu'il perçoit comme des dérives de la littérature dite engagée, tel est le but de l'auteur de cette citation.

1- La Littérature engagée comme trahison de la Littérature

Pour lui, toute littérature qui vise l'utile trahit la littérature. L'artiste, pense-t-il, n'a pas pour rôle de prêcher la morale ni de transformer la société. L'art en tant que recherche de la perfection formelle, n'a pas à se mêler des problèmes sociaux dont l'évocation ne ferait que le trahir, le déprécier. Car l'art utilitaire est inesthétique : « Tout ce qui est utile est laid », dit Gautier. Ce jugement de Gautier trouvera sa justification dans le roman Masséni dont l'auteur Tidiane Dem a lui-même reconnu dans la préface la pauvreté esthétique de son oeuvre : « Le désir d'informer les générations à venir l'a emporté sur les considérations d'ordre esthétique ». Par ailleurs, la littérature à vocation morale fausse la réalité en faisant croire comme dans Silence, on développe de Jean Marie Adiaffi que le crime est toujours châtié et la vertu gratifiée. Cette logique falsificatrice de la réalité a fait dire à André Gide que « c'est avec les beaux sentiments qu'on fait de la mauvaise littérature ». C'est donc pour préserver l'art de cette souillure sociale que certains écrivains ont opté pour un art pur : l'art pour l'art.

2- Le Beau comme unique finalité de la Littérature

Pour notre auteur, écrire, c'est faire de l'art, exclusivement ; c'est pratiquer l'art non pour ce qu'il contient d'idées, mais pour lui-même, pour le plaisir qu'il procure.

Ainsi, l'artiste doit s'employer à créer de l'émotion par le rêve, à voyager et à faire voyager les lecteurs à travers l'espace et le temps, en usant d'une langue spéciale. Proches de cet auteur sont les mouvements littéraires formalistes que sont le parnasse, le symbolisme et le surréalisme. Leconte de Lisle, maître du parnasse, nous plonge dans un passé légendaire avec ses Poèmes antiques où nous découvrons l'antiquité hindoue et grecque. Mais il aura d'abord minutieusement choisi ses mots, suivant le conseil de Théophile Gautier, précurseur de ce mouvement :

« Sculpte, lime, cisèle ;
Que ton rêve flottant

Se scelle

Dans le bloque résistant ! » (*Emaux et Camées*)

Pour notre auteur donc, la beauté de l'art réside uniquement dans sa gratuité. D'où l'exigence pour l'artiste de se soustraire de la société pour accéder à la pureté de l'art.

Mais l'agréable s'oppose-t-il vraiment à l'utile ?

II- THESE : ECRIRE, C'EST FAIRE DE L'ART EN FAISANT DU BIEN

Il semble pour notre part qu'il n'y ait pas incompatibilité entre l'art et l'utilité morale. Ecrire, c'est donc aussi faire de l'art en faisant du bien.

1- La nécessité d'un art utile

Un art complètement délesté du réel, c'est-à-dire coupé des problèmes de son temps serait sans intérêt. L'artiste doit accepter d'être pleinement homme, c'est-à-dire

reconnaître qu'il vit dans une société dont les problèmes le concernent forcément. Il doit donc en toute responsabilité s'en préoccuper et s'en faire l'écho dans ses oeuvres : « la fonction de l'écrivain, dira Jean Paul Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature*, est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne puisse s'en dire innocent ».

Conseil avisé que semblent avoir suivi toutes les générations des écrivains africains ; ceux-ci considérant la littérature non comme une fin en soi, mais comme un moyen de lutte pour la libération de leurs peuples. Peut-on dire pour autant que leurs oeuvres étaient d'une médiocrité formelle ? Il semble que non.

2- L'expression du beau dans les oeuvres engagées

D'autant que les meilleures oeuvres sont celles qui savent exprimer la condition humaine sans cesser de cultiver les belles formes.

Or les oeuvres des poètes négritudiens par exemple, bien que d'un militantisme prononcé, sont d'une perfection formelle indéniable. On peut en juger par ce vers au souffle allégorique extrait de « *Minerai noir* » de René Depestre : « On se tourna vers le fleuve musculaire de l'Afrique pour assurer la relève du désespoir »

De fait, pour les écrivains africains, l'Afrique est trop malheureuse pour se complaire dans une contemplation stérile de formes artistiques. Tel est le sens de cette pensée de Wole Soyinka : « La plume ne doit plus seulement servir à écrire de belles phrases, mais aussi à faire connaître un pays, un continent aux prises avec leur passé, leur présent et leur avenir ».

La littérature occidentale elle-même n'échappe pas à cette tendance, sauf à vouloir taxer de médiocrité les oeuvres d'un Zola ; oeuvres célèbres aussi bien pour leur militantisme social que pour leur souffle

épique, comme en témoigne l'Assommoir où la précarité, la misère, prend une résonance poétique, à travers la peinture de la promiscuité de l'habitable. C'est dire que le militantisme en littérature s'accommode de la beauté

formelle. Par son affirmation aux allures polémistes, notre auteur, un puriste de la littérature aura marqué sa ferme opposition à toute intrusion de l'utile dans l'agréable. Pourtant l'on peut joindre l'utile à l'agréable sans que celui-ci en pâtisse. On peut alors se demander si la littérature prétendument

gratuite n'est pas en réalité une littérature bourgeoise et réactionnaire qui se satisfait du statu quo et par là même milite insidieusement pour le maintien de l'ordre établi ; En somme, si l'art pour l'art n'est pas finalement une littérature engagée contre la littérature engagée.

SUJET 03 : Maxime Gorki, écrivain russe affirme :

« Quand un écrivain crée un bon livre, il touche le cœur avec des mots .A sa volonté, le cœur gémit, se lamente, se remplit de colère ou au contraire de sérénité et de joie »

Après avoir expliqué la pensée de l'auteur, vous vous demanderez si l'émotion est la seule raison d'être de la littérature.

Lorsqu'un lecteur juge un livre passionnant, c'est que ce livre lui a procuré de fortes émotions, soit du plaisir soit de la tristesse. C'est à cela d'ailleurs que selon Maxime Gorki se reconnaît un bon livre : « Quand un écrivain écrit un bon livre dira-t-il, il touche le cœur avec des mots... à sa volonté, le cœur gémit, se lamente, se remplit de colère ou au contraire de sérénité et de joie ». On peut toutefois se demander si l'émotion est la seule raison d'être de la littérature ; autrement dit si celle-ci n'a pas d'autres atouts.

I-THESE:L'EMOTION COMME RAISON D'ETRE DE LA LITTERATURE :

L'ECRIVAIN A LE POUVOIR OU DE TROUBLER L'AME, OU DE L'APAISER

La déclaration de Maxime Gorki est une profession de foi dans le pouvoir quasi magique de la littérature. L'écrivain serait une sorte de démiurge capable ou de troubler l'âme, ou de l'apaiser.

1- L'écrivain peut troubler l'âme

Troubler l'âme, c'est provoquer la tristesse ou la colère du lecteur.

a) La tristesse

Le lecteur en effet peut être attristé par la mésaventure d'un personnage auquel il s'est identifié. Ainsi, l'échec de la lutte syndicale

engagée par Etienne Lantier dans *Germinal* d'Emile Zola peut affliger un lecteur qui rêverait d'une victoire immédiate de la lutte ouvrière.

b) La colère

De même, le lecteur peut être écoeuré par une situation d'injustice. Les traitements humiliants infligés au prince Méléoudouman dans *La carte d'identité* de J.M. Adiaffi sont de nature à susciter le courroux du lecteur africain contre l'administration coloniale.

2- L'écrivain peut apaiser l'âme

Mais l'écrivain peut aussi apaiser l'âme en lui apportant sérénité et joie.

a) La sérénité

L'oeuvre littéraire en effet peut apporter de la tranquillité au lecteur en le confortant dans ses convictions ou en lui faisant prendre conscience de sa valeur. Le poème « Femme noir » extrait du recueil *Chants d'Ombre* de Senghor, donne à certains Africains rongés par le complexe d'infériorité d'être fiers des canons de beauté africains et leur apporte ainsi la paix du coeur.

b) La joie

Le lecteur peut également se satisfaire du plaisir que procure la beauté aussi bien formelle que thématique de l'écriture. Concernant l'aspect formel, le lecteur sera par exemple sensible au charme qui se dégage de ces vers musicaux de Verlaine :

« Fantômes vermeils

Défilent sans trêves

Défilent, pareils

A des grands soleils ». (*Poèmes saturniens*, « *Soleils couchants* »)

Ces vers, par le jeu de répétitions des sonorités éclatantes qui suggèrent également la couleur, apportent de la joie au lecteur.

Pour ce qui est de l'aspect thématique, on relèvera le triomphe du bien sur le mal : la victoire de Soundjata Kéita sur Soumaoro Kanté dans *Soundjata* ou l'épopée mandingue de Djibril Tamsir Niane, ne peut que mettre du baume au coeur du lecteur.

La littérature se distingue donc par sa capacité à créer de l'émotion, à faire passer le lecteur par tous les états d'âme possibles. Mais si l'émotion est pour la littérature un atout essentiel, elle n'en est certainement pas la seule raison d'être.

II-DISCUSSION: AUTRES RAISONS D'ETRE DE LA LITTERATURE:

Quand un écrivain crée un bon livre, il touche aussi l'esprit : il éduque l'homme intellectuellement et moralement.

La littérature, en effet a bien d'autres mérites. Si l'écrivain « touche le coeur » comme l'a affirmé l'auteur, il sait toucher aussi la raison : il apporte au lecteur une éducation intellectuelle et morale.

1- L'éducation Intellectuelle : l'Instruction

a) Des connaissances dans des domaines variés

En tant que moyen d'instruction, l'oeuvre littéraire apporte des connaissances dans des domaines variés. Les lettres persanes, roman épistolaire de Montesquieu par exemple, constitue un important document historique sur les institutions et les moeurs de la société française du XVIII^e siècle.

Dans un tout autre domaine, linguistique celui-là, le Cahier d'un retour au pays natal de Césaire par la richesse du vocabulaire et la subtilité de la syntaxe, nous permet d'améliorer notre niveau de langue à travers le rythme percutant de ses phrases, comme dans cette liaison plaisante de verbes au passé simple : « ceux qu'on domestiqua et christianisa ».

b) Le Développement des facultés intellectuelles

Ces connaissances qu'apporte l'oeuvre littéraire développent les facultés intellectuelles dont elles constituent la nourriture.

Le poème « 980 000 » extrait de l'Oseille, les citrons de Maxime N'Debeka, poète congolais, aiguise le sens critique des masses africaines en dénonçant la cupidité et l'avidité des classes dirigeantes minoritaires ; celles-ci ayant accaparé les richesses nationales au détriment des masses populaires majoritaires.

Quant à une oeuvre comme Kaïdara, conte initiatique d'Amadou Hampâté Bâ, elle développe notre faculté d'imagination qui est aussi celle de l'invention. Cela est possible grâce à l'univers fantastique riche de symboles dans lequel elle nous engage.

Cet éveil des facultés intellectuelles est heureusement aussi éveil aux valeurs morales.

2- L'éducation aux valeurs morales

a) La Sagesse

Cela explique que dans l'oeuvre précédemment citée, Kaïdara, la promotion des valeurs occupe une place essentielle.

A travers le parcours initiatique des trois principaux personnages aux destins fort différents, le lecteur aura compris que l'or et le pouvoir sont vains et que la sagesse seule mérite d'être recherchée.

C'est elle qui a guidé Hammadi et a garanti le succès de son aventure initiatique, quand ses deux compagnons périssaient, victimes de leurs mauvais penchants.

b) La Solidarité

Cette guerre contre les mauvais penchants se traduit également dans des oeuvres soucieuses, entre autres, de rendre les lecteurs plus sociables.

Ainsi dans les bouts de bois de Dieu de Sembène Ousmane, la solidarité est en pôle position. En effet, l'esprit de solidarité qui règne dans le milieu des cheminots grévistes est à même de créer ou de renforcer chez le lecteur l'amour de l'autre et le sens du partage.

Cette tension vers l'autre peut même susciter des vocations de militantisme social, c'est-à-dire inciter certains lecteurs à s'engager dans les luttes de leurs temps pour améliorer les conditions de vie de leurs concitoyens. Les oeuvres littéraires, au vu de ce qui précède, peuvent donc être perçues comme ayant une vocation didactique et morale. Notre analyse nous aura donc permis de comprendre que l'oeuvre littéraire, si elle se propose d'émouvoir le lecteur comme l'a révélé Maxime Gorki, ne s'interdit pas de l'éduquer. Il est d'ailleurs heureux que l'auteur n'ait pas eu pour objectif d'opposer ces deux fonctions qui, en fait, ont sur la personnalité humaine, des effets certes différents, mais complémentaires. N'est-ce pas d'ailleurs pour souligner l'idée que la littérature est un repas complet que Voltaire a affirmé : « Les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent » ?

SUJET 04 : Pensez-vous comme André Malraux que la vie privée des grands écrivains n'est qu'un « misérable tas de petits secrets » dont le lecteur n'a guère besoin ou croyez-vous au contraire qu'une telle connaissance contribue précieusement à la bonne intelligence d'une oeuvre ?

Nombreux sont les lecteurs qui, pour parvenir à une meilleure connaissance des oeuvres littéraires interrogent la biographie des auteurs. Mais cette pratique est décriée par certains critiques qui considèrent l'oeuvre littéraire comme une totalité autonome dont la valeur artistique doit s'apprécier indépendamment de la vie de l'auteur. C'est dans cette mouvance qu'il faut situer André Malraux pour qui la vie privée des grands auteurs n'est qu'un « misérable tas de petits secrets » dont le lecteur n'a que faire. Comment dès lors justifier une telle approche quand l'oeuvre elle-même semble respirer la présence permanente de l'artiste ?

I- THESE : INUTILITE DE LA CONNAISSANCE BIOGRAPHIQUE DES AUTEURS DANS L'APPROCHE DES OEUVRES LITTERAIRES

Rechercher les traces de la vie privée des auteurs dans leurs oeuvres, c'est s'intéresser à autre chose qu'à la littérature, l'oeuvre d'art n'étant pas la transposition d'expériences vécues.

1- L'oeuvre d'art n'est pas la transposition d'expériences vécues

a) L'auteur n'est pas le héros de son livre

De fait, le danger qui menace les lecteurs qui recourent à la vie privée des auteurs pour en comprendre les oeuvres, c'est qu'ils courent le risque de confondre l'artiste, c'est-à-dire le moi créateur, et l'homme déterminé historiquement, le moi social.

Une telle méthode est manifestement viciée dans la mesure où le lecteur aura plus tendance à rechercher dans l'oeuvre les pendants de la vie de l'auteur qu'à s'engager dans la fiction qui est l'essence même de l'oeuvre littéraire. La tentation sera ainsi très grande d'identifier le héros d'un roman à son créateur. Or, comme le souligne Marcel Proust « Un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vies ».

Ainsi Cheikh Hamidou Kane, l'auteur de *L'aventure ambiguë* n'est pas Samba Diallo malgré les apparences ; pas plus que Meursault n'est Camus dans *L'Étranger*.

b) L'auteur ne peut être impliqué dans un texte historique ou de pure fiction

Par ailleurs, pour comprendre les oeuvres d'inspiration historique qui évoquent des faits non contemporains de l'auteur, on ne voit pas très bien en quoi la connaissance de la vie de celui-ci pourrait être utile. On aurait bien tort de chercher à établir un lien entre le Président ivoirien Laurent Gbagbo et sa version dramatique de l'histoire de Soundjata, Soundjata, lion du manding.

La même absence de lien entre l'auteur et l'oeuvre est évidente quand on se réfère aux oeuvres de science fiction. On serait bien curieux de savoir comment la vie de la Martiniquaise Marie-Thérèse Rouïl pourrait aider à la compréhension de son roman *La planète Salybab*.

En somme ces romans sont si détachés de la personne de l'auteur qu'il serait vain d'en rechercher l'explication dans la vie de ce dernier. Il faut simplement se rendre à l'évidence que l'oeuvre d'art se suffit à elle-même.

2- L'oeuvre d'art se suffit à elle-même

L'univers fictif que construit l'écrivain ne doit se saisir que par rapport à lui-même, c'est-à-dire comme un univers clos. Le plaisir du texte n'est d'ailleurs effectif qu'à cette condition-là qui, seule, permet d'apprécier la beauté des techniques littéraires fondatrices du texte.

a) La beauté de l'intrigue

Dans un texte narratif par exemple l'enchaînement d'intrigues secondaires dans l'intrigue principale rehausse la valeur esthétique de l'oeuvre. Ainsi en est-il dans le roman *Les Soleils des indépendances*

d'Ahmadou Kourouma, où le narrateur suspend son récit pour laisser au personnage du griot Diamourou le soin de raconter l'histoire du mariage mouvementé de sa fille Matali avec le commandant Tomassini.

b) La beauté de l'écriture

A ces ruptures dans la composition, s'ajoute la maîtrise du langage artistique, c'est-à-dire la subtilité dans les combinaisons syntaxiques et la construction d'images fortes qui font la particularité du discours littéraire. Ces qualités formelles n'ont pas besoin pour être appréciées de l'éclairage de la vie privée de leurs auteurs. Il n'est nullement nécessaire de connaître les sentiments qui lient Baudelaire à Marie Daubrun pour admirer dans les fleurs du mal les jeux de sonorités du poème « l'invitation au voyage ».

Il est donc clair que l'oeuvre littéraire doit chercher en elle-même sa propre justification.

Mais vouloir nier pour autant l'importance de l'influence biographique sur la conception de l'oeuvre, n'est-ce pas mutiler celle-ci ? Ne faut-il pas au contraire, pour une connaissance intégrale de l'oeuvre, y rechercher les traces de ces influences biographiques que Malraux rejette ?

II- ANTI THESE : NECESSITE DE LA CONNAISSANCE BIOGRAPHIQUE POUR UNE MEILLEURE COMPREHENSION DE L'OEUVRE

Il nous semble pour notre part que cette approche soit nécessaire pour appréhender l'oeuvre dans toutes ses nuances. Car le texte littéraire n'est pas la résultante d'une fiction totale.

1- Le Caractère autobiographique de certaines oeuvres

Ce serait une grave erreur que d'ignorer l'histoire personnelle de l'auteur dont des pans entiers sont souvent transposés dans l'oeuvre.

a) L'Enfance

Etre instruit de la façon dont certains auteurs ont vécu leur enfance garantit, pensons nous, une meilleure lisibilité de l'oeuvre.

Dans l'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane, le héros Samba Diallo a fréquenté l'école coranique et baigné dans une culture musulmane comme l'auteur. De sorte que l'analyse de cette oeuvre renvoie constamment le lecteur à l'histoire réelle de l'auteur ; et la crise identitaire de l'homme Hamidou Kane éclaire celle de l'être fictif Samba Diallo.

b) Les pratiques de l'âge adulte

De même, on ne saurait ignorer que Les Fleurs du mal de Charles

Baudelaire ait été le fruit d'une expérience personnelle de l'adulte qu'était l'auteur, qui a écrit : « dans ce livre atroce, j'ai mis tout mon coeur, toute ma tendresse, toute ma religion, toute ma haine ». De fait, cette oeuvre se fait l'écho de la vie dissolue de l'auteur, de ses croyances et de ses déboires. Ici, la vie de l'auteur se prolonge dans son oeuvre.

2- L'empreinte de l'auteur liée aux orientations idéologiques ou esthétiques

Mais il arrive aussi que l'oeuvre bien que n'étant pas explicitement liée à la vie privée de l'auteur en subisse tout de même l'influence ; influence perceptible même dans les oeuvres non personnelles.

a) Les orientations idéologiques

Ces oeuvres apparemment objectives portent toujours cependant, l'empreinte de leurs auteurs. Les convictions morales, politiques ou religieuses de ceux-ci peuvent même être déterminantes pour comprendre ces oeuvres. Car comme a pu le constater Emile Zola, « l'oeuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament », tempérament modelé par les convictions idéologiques et dont on peut rechercher les traces dans l'oeuvre. Ainsi, il nous est bien difficile de voir dans *Les misérables* de Victor Hugo, autre chose que le prolongement de la lutte socio-politique menée par celui dont l'ambition était d'être « l'écho sonore » de son siècle. Cette histoire personnelle des auteurs détermine souvent aussi leurs choix esthétiques.

b) Les choix esthétiques

La préférence esthétique, le style, dépend toujours de la formation de l'auteur, de ses lectures, des milieux qu'il a fréquentés, des expériences qui ont forgé sa vie.

Pour comprendre pourquoi Damas adopte un ton très violent quand Senghor se montre conciliant dans leur dénonciation de la colonisation, il faut se référer à leurs histoires individuelles. On comprendra alors que ce sont les déboires et les frustrations de Damas qui l'ont rendu aigri quand Senghor s'épanouissait lui, dans une assimilation réussie et ne pouvait donc qu'être clément vis-à-vis de ceux qui lui ont révélé la religion chrétienne.

L'oeuvre littéraire on le voit, ne peut être un univers clos qui se justifierait par lui-même. Le texte se saisit aussi dans le hors texte qui en est le référent et qui l'a fait naître.

Il nous apparaît donc que si le texte littéraire peut se comprendre sans l'aide de la vie privée de son auteur, le recours à celle-ci permet néanmoins une meilleure compréhension de l'oeuvre. Cependant, le lecteur ne devra jamais perdre de vue que l'oeuvre littéraire est une invention ayant une relative autonomie et une logique interne propre. Le

recours à la biographie ne devrait donc pas être systématique, mais imposé par les zones d'ombre de l'oeuvre. Autrement, la lecture ne serait plus un plaisir, mais une activité fastidieuse.

SUJET 05 : Analysant le rapport entre lecteur et héros romanesque, André Bellesort affirme : « Le succès du roman repose sur notre éternel besoin qu'on nous raconte des histoires où nous nous reconnaissons tels... que nous voudrions être »
Commentez et discutez cette opinion.

Dans la conscience collective, le héros est un homme d'exception qui incarne des valeurs positives et réussit là où le commun des hommes aurait échoué. Cette idée selon André Bellesort trouverait son plein accomplissement dans le genre romanesque dont les héros assureraient d'ailleurs le succès. Il affirme en effet : « le succès du roman repose sur notre éternel besoin qu'on nous raconte des histoires où nous nous reconnaissons tels... que nous voudrions être ». Mais les héros romanesques sont-ils toujours pleinement satisfaisants ? Ne trahissent-ils pas parfois aussi les attentes des lecteurs ?

I- THESE : LE HEROS ROMANESQUE REpond AUX ASPIRATIONS DU LECTEUR

André Bellessort porte sur le héros romanesque un regard très positif. Il est convaincu que celui-ci répond parfaitement aux aspirations du lecteur, parce que doté de qualités exceptionnelles et menant une vie tissée d'aventures tout aussi exceptionnelles.

1- Les qualités physiques

Certains personnages en effet plaisent par leur beauté ou par leur force qui prédispose les lecteurs à les prendre en sympathie. Ainsi en est-il de la belle Malimouna à la « peau d'ébène » dans Rebelle de Fatou Keita et de l'athlétique Okonkwo à la démarche « élastique » d'un boxeur dans Le monde s'effondre de Chinua Achebe.

2- Les qualités intellectuelles

Ces qualités physiques, bien souvent même, vont de pair avec des qualités intellectuelles. Ainsi Malimouna allie-t-elle charme et finesse d'esprit. Femme volontaire et courageuse, elle séduit par son amour pour les choses de l'esprit, pour l'instruction ; tout comme séduit Climbié de

Bernard Dadié qui, dans un roman du même nom, est présenté comme un élève studieux et désireux de réussir. Cette sympathie pour le héros se trouve renforcée lorsque celui-ci fait montre de qualités morales

3- Les qualités morales

C'est pourquoi Jean Valjean dans *Les Misérables* de Victor Hugo, bien qu'étant un ancien forçat évadé, a toute la sympathie du lecteur parce qu'il est le symbole du rachat : illuminé par la charité de l'évêque de Digne, il devient à son tour une âme généreuse en arrachant la petite Cosette au sinistre Thénardier et en épargnant le policier Javert qui était à sa poursuite. Cette générosité se retrouve également chez Malimouna qui, en plus d'allier charme et intelligence, se sera mise au service de ses sœurs africaines pour lutter contre l'excision et les autres injustices à elles faites : elle créera une association de défense des droits de la femme.

4- Les aventures extraordinaires du héros

A ces admirables qualités individuelles s'ajoute le fait que la vie même du héros romanesque est tissée d'aventures extraordinaires et de sensations fortes, contrairement à la notre que nous jugeons parfois linéaire, monotone et insipide.

Dans *Zadig* de Voltaire par exemple, les diverses séquences de l'action se suivent avec rapidité. Les actions tantôt « heureuses » tantôt « malheureuse » se succèdent à un rythme vif. Les aventures de *Zadig* sont si palpitantes que le lecteur qui s'impatiente de savoir comment tout cela finira, en est tout heureux.

C'est ce bonheur que procure le héros qui a fait dire à l'auteur que celui-ci est toujours pleinement satisfaisant. Ce dont nous doutons, car pour nous, il n'est pas certain que les héros répondent tous et pleinement aux attentes du lecteur.

II- DISCUSSION : LE HEROS ROMANESQUE TRAHIT PARFOIS LES ATTENTES DU LECTEUR

Mieux nous sommes même persuadé que bien souvent, ils trahissent ces attentes-là.

1-Le héros peut être un personnage veule, sans personnalité

Le héros supposé d'un roman peut en effet se révéler être un personnage veule, sans personnalité. De tels héros sont influençables et incapables de résister aux sollicitations du mal.

Dans *Le père Goriot* de Balzac, Eugène de Rastignac possède au début une candeur, une innocence qui le rend sympathique. Mais bien vite,

l'ambition finit par avoir raison de sa morale. On le surprendra à écouter religieusement les leçons d'hypocrisie de l'ancien bagnard Vautrin, qui lui apprend comment intriguer pour se faire une place honorable dans la société. Un tel héros n'est évidemment pas un modèle ; pas plus que ne le sera un personnage naïf.

2-Le héros peut être un naïf

Car un personnage à l'esprit peu critique et qui se laisse facilement abusé n'est pas un héros mais une victime. Tel est le cas de Méka qui, dans *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono, croit naïvement à la sincérité des Blancs qui le décorent. Pareil pour la très romantique Jeanne de *Une vie* de Guy de Maupassant qui, vivant dans le rêve sera vite déçue par la médiocrité de son mari et les dures réalités de la vie. De tels personnages sont plus à plaindre qu'à imiter ; comme sont à plaindre les personnages en proie à une crise intérieure.

3-Le héros peut être une personnalité en crise

Ces personnages à problème ont souvent du mal à s'adapter à des situations nouvelles. Cela perturbe leur personnalité et les installe dans un univers sans repère. C'est ce qui arrive à Samba Diallo qui, dans *l'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane vit une crise identitaire qu'il échoue à résoudre. Tirailé entre deux cultures antagonistes et incapable de réussir la synthèse salutaire, il meurt comme un personnage tragique. On pourrait en dire autant d'Okonkwo qui dans *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe, ne pouvant supporter les changements imposés à la société Ibo par la civilisation occidentale, achève son parcours par le suicide.

Ces héros posent des problèmes mais ne proposent pas de solutions qui satisferaient les lecteurs. Ces héros de l'échec sont donc pour nous des faux héros ; juste des personnages principaux.

Les insuffisances des héros romanesques indiquent ainsi clairement que bien souvent, c'est abusivement que nous appelons héros certains personnages, juste parce qu'ils ont une forte présence dans le texte. Or cette épaisseur romanesque ne devrait leur donner droit qu'au statut de personnage principal.

Nous retiendrons donc que si le genre romanesque offre des héros qui incarnent les rêves et les valeurs des lecteurs, il fourmille aussi d'exemples de héros décevants. Il n'est donc pas juste de lier le succès du roman à la sympathie qu'inspireraient ses héros ; à moins de considérer que ce succès réside justement dans cette imperfection du héros, cette percée même du vice. En clair nous aimerions les romans parce qu'à travers les héros négatifs, nous donnerions libre cours à nos mauvais penchants que la

société nous contraint à réprimer. Peut-être est-ce d'ailleurs l'ingéniosité diabolique de Wangrin qui a séduit les lecteurs et favoriser le succès de L'Etrange destin de Wangrin d'H. Hampathé Bâ .

SUJET 06 : « C'est toujours contre le réel que l'écrivain travaille et de façon à l'oublier »

En prenant appui sur des oeuvres romanesques, vous direz ce que vous pensez de cette opinion de Yves Berger.

Le roman, parce qu'il a pour matière la société crée parfois un univers donné comme vrai. Aussi, est-on quelque peu surpris que des auteurs, prenant certainement prétexte de ce que l'oeuvre littéraire relève de l'imagination soutiennent que l'écrivain lutte contre la présence du réel dans son oeuvre : « C'est toujours contre le réel que l'écrivain travaille et de façon à l'oublier », affirme Yves Berger. Mais l'écrivain peut-il systématiquement ignorer le réel ? N'a-t-il pas au contraire le souci de sa reproduction ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre à la lumière d'oeuvres romanesques.

I- THESE : L'ECRIVAIN TRAVAILLE CONTRE LE REEL

L'opinion de Yves Berger a quelque chose de polémique. Elle n'est pas malgré les apparences un simple rappel de la nature de l'oeuvre littéraire, oeuvre de fiction. Elle souligne au contraire que l'écrivain en toute responsabilité s'efforce de construire un univers où le réel ne soit pas reconnaissable. Ce constat se fonde sur le fonctionnement des oeuvres de fiction dont le roman.

1- l'écriture comme choix

Comme les autres genres littéraires, le roman se dote d'un contenu qui est le fruit d'un choix effectué par l'artiste dans le réel. Mais le réel étant un tout informe, inorganisé, y sélectionner des éléments est déjà en soi une trahison de ce réel. Cette négation du réel se manifeste même dans les romans aux allures réalistes. Dans le vieux nègre et la médaille, Ferdinand Oyono ne pouvait pas nous décrire les rapports entre Blancs et Noirs dans leur ensemble. Il lui a donc fallu concentrer notre attention sur deux personnages antithétiques représentatifs des deux classes en présence : Méka, le paysan camerounais et le Haut-Commissaire français. La réalité coloniale pourtant ne se réduisait pas à ces deux personnes. Mais comme l'a dit Vigny dans son journal d'un poète, l'art est « la vérité choisie », choix ici préjudiciable au réel.

2- L'écriture comme transfiguration du réel

Dans bien des cas, l'écrivain peut, au-delà de la simple sélection des thèmes où des personnages, maquiller le réel. Il peut « travailler » à ce que la matière de son oeuvre ne soit pas confondue avec la réalité dont il s'inspire. Les romanciers réussissent souvent cette transfiguration du réel soit en changeant les noms des personnes ou des lieux, soit en modifiant les faits et en procédant à des décalages dans le temps.

Ce brouillage esthétique est en partie reconnaissable dans *Les soleils des indépendances* de l'ivoirien Ahmadou Kourouma. En effet, sous l'appellation de la République des Ebènes dont Fama, le héros du roman est citoyen, on devine aisément la Côte d'Ivoire dont certains faits historiques sont évoqués dans le roman, comme le complot qui a conduit Fama en prison et qui rappelle étrangement le fameux « complot du chat noir » qui a secoué le pays en 1963.

Pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence que ce pays fictif n'est pas le Senegal.

Toutes ces altérations que subit la réalité permettent souvent à l'artiste de dévoiler la face cachée des choses.

3- La recherche de l'idéal comme trahison du réel

Le travail de l'écrivain contre le réel est un travail contre le visible, contre le palpable. C'est un travail de recherche d'idéal. L'écrivain transfigure le réel parce qu'il souhaite aboutir à une certaine vérité, à sa vérité. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas l'authenticité des faits ni leur vraisemblance, mais la vérité qui s'en dégage. C'est pourquoi il ne choisit pas le fait vrai, mais « le caractéristique » selon le mot de Victor Hugo c'est-à-dire le fait porteur de significations.

C'est ainsi que lorsque Camus écrit, ce n'est pas pour nous raconter la banale histoire d'un Meursault injustement condamné à mort, mais bien pour nous montrer à quel point l'existence est absurde.

En révélant cet aspect tragique de la condition humaine, Camus a travaillé contre le réel qui n'aura ainsi été qu'un prétexte à la quête de sa vérité.

Mais l'idéal, c'est aussi ce monde de rêve qui nous fascine, ce monde de liberté et de justice que les écrivains engagés appellent de leurs vœux. C'est le monde auquel aspire Etienne Lantier dans *Germinal* d'Emile Zola. Cependant ce monde-là n'a rien de réel parce qu'il est paradisiaque, trop beau pour être vrai. Il relève du pur roman, c'est-à-dire de la fiction et confirme bien que l'écrivain est en lutte perpétuelle contre le réel.

Mais est-il juste de voir dans les distorsions imposées au réel une volonté de l'artiste de le combattre ? L'écrivain, le romancier, choisit-il vraiment de tourner le dos à la richesse multiple du réel ?

II- ANTITHESE : LE ROMAN COMME REPRODUCTION DU REEL

Nous ne le croyons pas. Et nous ne pensons pas que cela soit même souhaitable. Car couper l'art de ses racines, du concret, ce serait travailler à son appauvrissement. Quand l'artiste veut chercher la vérité derrière le réel, il s'appuie toujours sur le réel dont les traces sont manifestes dans son oeuvre. Un idéalisme, aussi forcené soit-il ne parviendra jamais à oublier le réel, à s'en défaire.

4- L'oeuvre littéraire comme reflet du vécu de l'écrivain

D'ailleurs comment peut-on prétendre que « l'écrivain travaille toujours contre le réel » quand on connaît l'existence des romans autobiographiques.

Dira-t-on que dans ces romans, l'histoire personnelle à peine voilée de l'auteur ne renvoie pas au réel ? Nous ne saurions accréditer une telle idée et laisser croire que l'enfant noir, qui retrace l'enfance de Camara Laye soit autre chose qu'un roman réaliste. 5-

L'oeuvre littéraire comme reflet des réalités sociohistoriques

Par ailleurs, même dans les romans non auto- biographiques, le réel est présent à travers les sujets abordés. Quand le romancier aborde des questions morales ou politiques, il n'est pas dans la fiction, mais bien solidement ancré dans le réel.

Lorsqu'en 1948, Alan Paton a écrit Pleure, ô pays bien aimé c'était pour apporter un témoignage sur le caractère inhumain du système odieux de l'apartheid qui sévissait encore à l'époque dans toute sa laideur. De même quand Nazi Boni plonge dans l'histoire pour nous rapporter avec son Crépuscule des temps anciens un pan de l'histoire de l'ancienne Haute Volta étalée sur trois siècles, il n'est nullement en déphasage avec le réel.

En tout état de cause, l'affirmation de Yves Berger paraît quelque peu excessive puisqu'elle range dans l'esthétique idéaliste les écrivains dans leur ensemble, supposés tous travailler contre le réel.

Pourtant l'esthétique idéaliste était explicitement rejetée par le mouvement dit réaliste du XIX^e siècle.

6- Le réalisme comme option esthétique de certains créateurs

Pour les écrivains réalistes qui étaient essentiellement des romanciers, l'écrivain devait créer des êtres tellement vrais qu'on

devait pouvoir les prendre pour des personnes réelles. Ils devaient être comme des « êtres créés par Dieu et ayant eu une vraie vie sur la terre », selon l'expression du Journal de Jules et Edmond de Goncourt. Ces auteurs avaient pour projet de concurrencer Dieu et l'état civil, c'est-à-dire faire en sorte que le personnage ne soit plus un être de papier, mais bien une personne de chair et de sang. Aussi, estimaient-ils, pour parler d'un phénomène, il fallait prendre soin de bien se documenter, de réunir tous les détails capables de rendre la réalité sensible, d'en restituer toutes les émotions.

Balzac entreprendra ainsi dans le père Goriot une longue description de la pension Vauquer et Gustave Flaubert dans Madame Bovary livrera tous les détails de l'agonie d'Emma, preuve qu'il a recueilli une importante documentation sur les symptômes de l'empoisonnement à l'arsenic.

C'est dire que, quelque discutable que puisse être le projet d'un réalisme total, une chose est certaine, c'est que ces écrivains-là ne travaillaient pas contre le réel.

Certes, nous ne pouvons nier qu'il y ait parfois dans les romans des mécanismes de transgression délibérée du réel. Mais combattre le réel n'est pas vaincre le réel, qui perce d'ailleurs partout où l'on tend à le nier. Quoi qu'il en soit le réalisme autant que l'idéalisme sont plus des vues de l'esprit que des phénomènes observables dans l'univers romanesque. L'Histoire littéraire porte d'ailleurs témoignage de ce que les romanciers qui ont opté pour l'extrémisme esthétique, comme les frères Goncourt ou les nouveaux romanciers, ont souvent produit des oeuvres dont l'audience n'a pas dépassé le cercle étroit des spécialistes.

SUJET 07 : « La poésie, écrit Lamartine dans son roman *Graziella*, n'a pas d'écho plus sonore et plus prolongé que le coeur de la jeunesse où l'amour va naître »

Jeunes que vous êtes, en quoi consiste pour vous le plaisir de lire de la poésie ? Justifiez votre analyse par des exemples précis tirés des poèmes que vous connaissez et aimez.

Ce qui fait le charme de la jeunesse, c'est qu'elle est le temps des rêves et de l'imagination débordante. En cela elle constitue un terrain fertile pour la poésie qui éveille l'enthousiasme et l'amour. C'est cet impact de la poésie sur la jeunesse que célèbre Lamartine lorsqu'il affirme : « La poésie n'a pas d'écho plus sonore et plus

prolongé que le coeur de la jeunesse où l'amour va naître ». En quoi consiste donc pour nous le plaisir de lire de la poésie ? Autrement dit quels sont les différents types de plaisirs que nous procure la poésie ? Le texte poétique, qu'il soit de forme fixe ou libre peut être source de plaisir parce que sa vocation première est la production du beau. Cette émotion esthétique est provoquée par divers aspects de ce beau poétique.

1- Le plaisir lié à la disposition graphique

La présentation physique du poème, c'est-à-dire la disposition graphique de ses vers, peut être source de plaisir.

Les calligrammes d'Apollinaire, extrait d'une oeuvre du même nom, nous fascinent par leur aspect pictural : ils sont composés comme des tableaux et relèvent donc plus des Beaux-Arts que de la poésie. Les textes « Il pleut » et « Coeur » par exemple représentent l'action et l'organe dont ils portent les noms.

2- Le plaisir lié aux effets rythmiques et sonores

Cette beauté formelle peut aussi être le fait des effets rythmiques et sonores. Le rythme en effet parle à nos sens par la répétition de certaines sonorités ou par l'intensité de la voix sur certaines syllabes.

Qui pourrait rester insensible à ces vers de « Souffles » extrait de Leurres et Leurres de Birago Diop, marqués par de mélodieuses assonances en [ã] et [o] : « La voix du feu s'entend

Entends la voix de l'eau
dans le vent

Le buisson en sanglot »

3- plaisir lié aux images

Outre ces effets rythmiques et sonores nous pouvons aussi être séduits par la force des images. Ainsi notre émotion est-elle grande devant ce célèbre poème de David Diop « Afrique », extrait de Coups de pilon, poème qui, dans un discours allégorique, dresse le portrait d'une Afrique humiliée, mais soucieuse de rebondir.

De même nous sommes sensible à la charge émotionnelle contenue dans certains procédés stylistiques comme ce titre du poème de Paul Eluard « ma morte vivante » construit sur une oxymore dans Le temps déborde

4- Plaisir lié à l'aventure personnelle du poète

Notre intérêt pour la poésie peut également être lié à l'évocation par le poète de son aventure personnelle. On éprouve en effet un réel plaisir à suivre un auteur de renom dans son intimité,

dans sa vie privée.

Qu'il s'agisse de ses peines ou de ses joies, le lecteur est toujours ravi de découvrir la dimension humaine de l'auteur dont il se sent alors proche. Que Lamartine obsédé par la pensée de la mort cherche refuge dans une nature consolante à travers son poème « le vallon » (Les Méditations) ou que Paul Verlaine fiancée à Matilde Mauté chante l'accord de deux âmes et les richesses de l'existence dans son recueil La bonne chanson, c'est toujours un délice pour nous jeunes lecteurs, que de nous sentir les confidents de si grands esprits.

5- Plaisir lié à l'univers fictif et à la dimension ludique de la poésie

Ce même plaisir nous est procuré par la découverte du monde fictif construit par le poète.

La poésie en effet nous comble de ce sentiment merveilleux de rupture d'avec le monde réel en créant des espaces féeriques. On se sent ainsi hors de soi lorsque Baudelaire , avec son « parfum exotique » dans les fleurs du mal ,nous transporte dans un univers onirique, sur « une île où la nature donne des arbres singuliers et des fruits savoureux ».

Ce genre de voyage spirituel est aussi rendu possible grâce à une écriture de pure fantaisie où le poète donne libre cours à ses fantasmes, à ses délires et transcrit des idées souvent illogiques. Qu'on songe aux poètes surréalistes dont le discours, d'une absurdité calculée, est doté d'un pouvoir incantatoire et hypnotique comme ce vers de Soupault : « les bouquets de lait de fiançailles éclosent entre les pavés ».

Cette dimension ludique fait de la poésie un moyen de distraction. Mais celle-ci peut également plaire par le sérieux de ses thèmes, par la force de ses idées

6- Plaisir lié à la pertinence des thèmes

Elle peut nous dévoiler des facettes cachées de ce monde et modifier ainsi notre perception de la vie. Ce changement est possible grâce à la pertinence des thèmes abordés, qui peuvent aiguïser à la fois nos sens et notre conscience.

La poésie éveille nos sens quand elle se propose de nous rendre amoureux de la femme et de la nature. Elle modifie notre perception de la vie quand elle nous transforme en écologiste ou en féministe. Comment en effet ne pas oeuvrer à la protection de l'environnement si nous fréquentons assidûment des poèmes où la nature est célébrée comme « l'arbre et l'oiseau » extrait de chaque aurore est une chance de Fatho-Amoy ?Et comment peut-on ne pas défendre les femmes

quand on a appris de David Diop qu'il faut les aimer comme il le fait dans « Hommage à Rama-Kam » (Coups de pilon).

Mais si la poésie aiguise la sensibilité, elle éveille aussi les consciences. La poésie à vocation militante et utilitaire séduit une jeunesse éprise de justice et d'idéal. C'est pourquoi nous nous laissons emporter par la poésie révolutionnaire de Charles Nokan :

« Mon pays vient

D'accoucher d'une certaine indépendance

et déjà son ventre porte une révolution »

La voix grave d'Ophimoï

La poésie plait donc aussi par sa fonction didactique.

Les jeunes que nous sommes, avons en définitive plusieurs raisons de nous passionner pour la poésie qui est une source inépuisable de plaisirs. Envoûtante par ses formes et convaincante par ses thèmes elle exprime la condition humaine dans sa totalité. Mais ce qui par dessus tout fait le charme de la poésie c'est peut-être, comme l'a si bien dit Vincente Alexandre, prix Nobel de littérature (1977), qu'elle réussit « à faire communiquer intimement l'âme des hommes ». C'est certainement pour cette raison qu'elle ne plait pas qu'aux jeunes.

SUJET 08 : « Le poète est un adulte aux larmes faciles »

affirme Alfred de Musset

Commentez et discutez

La création poétique peut, à bien des égards, être perçue comme un moyen par lequel l'homme cherche à récupérer ce qu'il a perdu. C'est d'ailleurs ce que pensaient les poètes romantiques pour qui le premier moteur de l'inspiration poétique ne peut pas être autre chose qu'une harmonie brisée, qu'une souffrance. D'où cette affirmation de Musset : « le poète est un adulte aux larmes faciles ». Mais le poète ne crée-t-il vraiment que sous la poussée d'une douloureuse inspiration ? Le bonheur ne peut-il pas lui aussi féconder l'invention poétique ?

I- THESE : LA POESIE COMME EXPRESSION DE LA DOULEUR

Lorsqu'un poète pleure, ses larmes ne sont jamais physiques, elles sont artistiques. Dire donc qu'il a des « larmes faciles », c'est dire qu'il produit des vers chaque fois qu'il est sous l'emprise d'une quelconque douleur.

1- La perte d'un être cher

Lorsqu'un poète perd un être cher et qu'une douleur indicible le

tenaille, c'est dans la création qu'il trouve refuge et consolation. Qu'on songe aux larmes ciselées de Paul Eluard écrivant dans *Le temps déborde*,

« ma morte vivante », suite à la mort subite de sa femme Nush ; texte poignant que le poète achève par cette lamentation désespérée : « J'étais si proche de toi / Que j'ai froid près des autres » .

Qu'on se souvienne également de ce texte devenu célèbre de Victor Hugo, « demain dès l'aube » extrait de son recueil *Les contemplations*, écrit suite à la mort accidentelle de sa fille Léopoldine, noyée dans la Seine.

Le poète est ainsi en temps de deuil, cet adulte qui retient difficilement ses larmes.

En fait, il est simplement une âme sensible qui ne peut supporter aucune rupture

2- La souffrance amoureuse

En cas de déception amoureuse, le poète, comme tout autre, ressent une profonde dissonance, une rupture entre le monde et lui. Mais, à la différence des autres, le poète peut compenser ce manque. Loin de pleurer de façon gratuite sur son sort, il cherchera à fixer sa douleur dans des formes éternelles.

En témoignent ces vers d'un poème non titré du recueil *Le Guetteur mélancolique* de G. Apollinaire publié à titre posthume en 1952 :

« O mon coeur, j'ai connu la triste et belle joie
D'être trahi d'amour et de l'aimer encore »

Ces vers mélodieux, c'est à l'amère expérience du poète que nous les devons. Des vers analogues sont également produits lorsque le poète souffre non plus seulement dans son âme, mais aussi dans sa chair

3- La souffrance physique et la peur de mourir

C'est ce dont témoigne le poème « Ode » extrait des *Derniers vers* de Ronsard, publiés en 1586 après la mort du poète.

Ronsard vieillissant et physiquement diminué par la maladie, a décrit dans ses poèmes sa décrépitude physique :

« J'ai la tête toute élourdie de trop d'ans et de maladie »

Puis devant l'angoisse de la mort qu'il savait imminente, il écrit :

« Je sens venir ma fin ».

Cette douleur physique et la douloureuse conscience de sa fragilité ont ainsi arraché au vieil homme les accents poignants de ce texte élégiaque.

Faut-il espérer pour autant que les poètes soient toujours en proie à la souffrance pour que nous bénéficions de leur art ? Evidemment non ! Autrement, ce serait se ranger du côté de ceux qu'ils accusent d'être

leurs bourreaux.

4- L'incompréhension des autres hommes

Bien de poètes se sont souvent plaints, à tort ou à raison, d'être victimes de l'incompréhension et du sarcasme, de la moquerie, des autres hommes. Ce sentiment d'exclusion leur a souvent inspiré des textes touchants.

Baudelaire a ainsi, sous une forme allégorique, dépeint dans « L'Albatros » extrait du recueil *Les Fleurs du mal*, la condition du poète perçu comme un étranger au milieu de ses semblables : « Exilé sur le sol au milieu des huées ».

Dans un poème du même genre, « Le pin des landes » extrait de *España* Théophile Gautier plaignant le poète maltraité par la société, a montré comment l'inspiration poétique découle de la souffrance :

« Il faut qu'il (le poète) ait au coeur une entaille profonde
Pour épancher ses vers, divines larmes d'or ».

Mais les mauvaises conditions de vie d'autres hommes dont le poète se sent solidaire peuvent aussi être un motif d'inspiration.

5- La souffrance des peuples

Les poètes négro-africains en général, en raison de l'histoire douloureuse de leur race ont des textes qui résonnent des plaintes et complaints des victimes de l'impérialisme occidental.

C'est ce que confirme le long poème *Au pipirite chantant* de Jean Metellus, qui, même s'il glorifie le paysan haïtien n'exprime pas moins l'écoeurement du poète devant la tragédie de son peuple, qui chaque jour

tente de « rompre les épines de ses cauchemars ».

Dans le même cadre, le poète congolais Tshiyombo à propos de son oeuvre poétique *Le Brouillard* explique : « mon oeuvre est une poésie sensible et douloureuse, tout entière sortie du silence de la nuit et des brumes. Elle exprime l'amertume devant l'opprobre d'un peuple asservi ».

Il est donc manifeste que c'est cette compassion pour les peuples opprimés qui aura arraché au poète des larmes d'artiste.

Mais, que de grandes oeuvres aient été produites dans la douleur ne signifie pas que celle-ci soit la seule inspiratrice du poète. Il semble même que des instants exceptionnels d'euphorie aient souvent été à la base de nombreux textes poétiques et non des moindres.

II- DISCUSSION : LA POESIE COMME EXPRESSION DU BONHEUR

Le bonheur en effet ne stérilise pas le génie créateur. Il en est au

contraire une précieuse source d'inspiration et se présente sous plusieurs formes.

1- L'amour de la femme

Le bonheur pour l'artiste se construit principalement autour de l'amour. C'est pourquoi le plaisir d'aimer ou d'être aimé ne laisse pas les poètes indifférents. Bien au contraire, ils aiment chanter leur bonheur. Emus par la beauté de la femme, ils ne peuvent s'empêcher de dresser son portrait. Ainsi en est-il de René Depestre qui, dans un texte de *Minerai noir* écrit : « La douleur luit dans tes yeux comme une goutte d'eau dans la fourrure d'une vivante zibeline ». Et décrivant son heureuse métamorphose, il ajoute : « Ton délice à chaque instant me recrée... ».

2- L'amour de la nature

Cette métamorphose, la nature aussi peut l'opérer car elle ne manque pas de charme, de pouvoir.

Cette fascination pour la nature est très prononcée dans le poème « Ivresse » de Paul Fort extrait de ses *Ballade françaises*. Le poète en effet comme dans un état d'exaltation y décrit « les nuits d'été bleues où chantent les cigales » et où « Dieu verse sur la France une coupe d'étoiles ».

Comme on peut le voir, cette manière de présenter le beau, c'est-à-dire la beauté même du discours, peut être en soi une raison suffisante de navigation poétique.

3-la beauté des formes

Le poète en effet peut être mû par le seul souci de créer des formes qui plaisent pour elles-mêmes. Il peut, faisant fi aussi bien des peines que des joies qu'il a connues produire une poésie impersonnelle. C'est ainsi que Théophile Gautier, refusant les épanchements lyriques recherche la perfection formelle grâce au travail poétique. Il le proclame d'ailleurs dans son poème « L'art », extrait de *Emaux et Camées*, où il compare la création poétique à l'orfèvrerie, et les vers à des pierres précieuses. Ici la source d'inspiration du poète se trouve donc être le désir même de contempler le beau.

Cet amour du beau qui habite le poète est aussi joie de vivre.

La joie de vivre

En fait le poète n'est pas forcément le mélancolique, l'exilé ou le solitaire. Il est aussi cet homme en parfait accord avec le monde et qui se réjouit de ce que la vie lui a offert.

Dans son texte « hommage à la vie » Jules Supervielle par exemple

apprécie à sa juste valeur toute la richesse de l'existence, une existence trop souvent « mal aimée », et qu'il prend lui, plaisir à déguster comme un aliment délicieux.

D'ailleurs la souffrance ne peut entamer la joie de vivre du poète puisque non seulement elle fait partie des expériences enrichissantes de la vie, mais aussi parce que le poète, grâce à son art, peut s'approprier le monde. Le poète sait qu'il peut grâce au sortilège du langage mystique qui est le sien, recréer le monde et lui imposer un visage humain.

Loin donc de s'abandonner à des jérémiades, à des lamentations, il va tel un guide spirituel, chercher à communiquer son optimisme et sa joie de vivre au commun des mortels. Cela explique que le poème « Antsa » écrit par Jacques Rabemananjara alors même qu'il était en prison et risquait l'exécution, soit tout le contraire d'un texte défaitiste. C'est plutôt un hymne à la vie qui chante Madagascar, l'« île aux syllabes de flamme ».

On peut donc dire que ce regard et cette réaction émerveillés devant le pittoresque de la vie, le bonheur donc, est une source essentielle de la création poétique.

Certes, quelque sentiment de dissonance ou de manque, peut inspirer le poète. Mais il ne faut pas oublier qu'il est aussi le chantre des « heures

heureuses » selon l'expression de Baudelaire. Si donc nous admettons avec Musset que le poète est un adulte aux larmes faciles, il nous faudra reconnaître qu'il peut par moments aussi être un adulte au rire facile.

Peut-être est-ce d'ailleurs là le secret de sa réussite que de se laisser féconder aussi bien par la mélancolie que par l'euphorie. Car la poésie est le miroir de la vie, avec ses peines et ses joies alternées.

SUJET 09 : Un amateur de théâtre affirme :

« Je ne vais jamais au théâtre sans mon mouchoir »

Quel effet selon lui, le théâtre produit-il sur le spectateur ?

Son acception du théâtre vous satisfait-elle ?

Quiconque va au théâtre doit s'attendre à verser des larmes de joie ou de tristesse devant les situations burlesques ou pathétiques. Dans ces conditions, la sagesse veut que le spectateur se munisse d'une serviette pour être à son aise. C'est ce que fait cet amateur de théâtre qui affirme :

« Je ne vais jamais au théâtre sans mon mouchoir ». Seulement, une telle conception du théâtre ne risque-t-elle pas de réduire celui-ci au rôle de producteur d'émotions ? Ne faut-il pas voir au contraire les situations d'émotions fortes comme de simples moyens de poser les vrais problèmes qui préoccupent les dramaturges ?

I-THESE: LE THEATRE PEUT SUSCITER LE RIRE ET LES PLEURS

Dire que le théâtre est le lieu des émotions fortes, c'est dire qu'il peut provoquer aussi bien la joie que la tristesse.

1-Le théâtre peut susciter le rire

Le théâtre peut en effet déclencher le rire à travers plusieurs procédés comiques.

a) Le comique de mots

Le comique de mots qui procède d'une exploitation des ressources du langage peut être le fait des répétitions comme on en constate dans le Tartuffe de Molière. Dans cette oeuvre en effet, les répétitions des formules

« Et Tartuffe ? », « le pauvre homme ! » par Organ, inadaptées au contexte,

sont plaisantes. Le comique de mots est toujours rendu expressif par les gestes qui l'accompagnent.

b) Le comique de geste

Ce comique de geste est lié aux mimiques et aux déplacements des acteurs. Lorsque dans L'Avare de Molière, Harpagon l'avare se saisit la main croyant ainsi prendre son voleur, son geste bouffon nous amuse. Un tel geste n'est pas loin de ce qu'il est convenu d'appeler le comique de situation.

c) Le comique de situation

Le comique de situation désigne des scènes burlesques, drôles. Dans le mariage de Figaro de Beaumarchais, la scène du tribunal relative au débat linguistique sur les conjonctions de coordination « Et » et « ou » participe de ce comique de situation. Bien souvent, les situations comiques sont révélatrices des caractères des personnages.

d) Le comique de caractère

Le comique de caractère résulte, lui, de la présentation caricaturale de personnages aux conceptions naïves ou incongrues. Ce procédé est observable dans Le Lion et la Perle de Wole Soyinka. Dans cette pièce, en effet, Lakounlé, l'instituteur du village, défenseur du progrès nous apparaît ridicule quand il lie le progrès d'un peuple au nombre de femmes capables de lui rapporter des trophées aux concours de beauté. A ce registre comique, s'ajoutent le tragique et le pathétique qui eux, font éclater en sanglots.

2- Le théâtre peut provoquer les pleurs

a) Le héros victime des dieux

Le tragique généralement lié à l'intervention d'une force supérieure ou d'une divinité met en scène un personnage en proie à un tourment intérieur et dont la lutte pour échapper à son implacable destin reste vaine ; surtout lorsque comme dans Phèdre de Racine, la divinité met l'héroïne tragique sous l'emprise d'une passion amoureuse, détestable de par son caractère incestueux.

b) Le héros obsédé par une cause

Mais il arrive aussi que le héros lui-même se mette sous le joug d'une obligation morale et refuse la vie dont l'acceptation serait pour lui synonyme de lâcheté. Il s'engage alors dans un processus irréversible qui le conduit à la mort.

Telle se présente dans l'Antigone de Jean Anouilh, l'émouvante histoire de la jeune Antigone. Celle-ci présentée dès le départ par le prologue comme destinée à mourir au terme de l'histoire, va devenir attachante et inspirer compassion et pitié.

c) Le pathétique de certaines scènes

Dans d'autres pièces au contraire, point n'est besoin que le héros soit embarqué dans un mouvement irréversible. Certaines scènes sont en elles-mêmes suffisamment poignantes pour arracher des pleurs au lecteur spectateur.

Qui n'éprouverait pas de la compassion pour les amoureux Rodrigue et Chimène gémissant sur leur malheureuse destinée après que Rodrigue a tué le père de sa bien aimée par devoir. L'émotion pathétique que dégage ce genre de situations tourmentées, contribue à assurer la grandeur du genre théâtral.

Mais si le théâtre est perçu comme un art total, c'est certainement qu'il s'assigne d'autres missions.

II- DISCUSSION : AUTRES FINALITES DU THEATRE

théâtre en effet est très regardant sur le fonctionnement de la société et l'évolution des valeurs morales. Aussi, s'emploie-t-il à dénoncer les travers de la société.

1-La dénonciation des tares sociales

La vocation de la comédie est selon Molière de corriger les mœurs en faisant rire.

a) Le libertinage

C'est pourquoi il dénonce le libertinage dans Dom Juan dont le héros, du même nom, se plaît à séduire toutes les femmes qu'il rencontre sans jamais s'attacher à aucune. Car pour lui, la fidélité est

ridicule ; et elle est une injustice faite aux autres femmes qui, elles aussi, ont le droit d'être aimées. L'inconstance seule donne du piment à l'amour : « tout le plaisir de l'amour est dans le changement », proclame-t-il.

b) Les abus des coutumes et traditions

Le théâtre africain lui, offre avec le Camerounais Guillaume Oyono Mbia, une excellente critique des abus des coutumes et traditions. Son oeuvre Trois prétendants, un mari caricature certaines pratiques jugées désuètes , dépassées; notamment l'impossibilité pour la femme de choisir son conjoint, mais aussi les dérapages liés à la dot qui est devenue un fond de commerce pour certains parents. La cupidité de ceux-ci, de même que la vanité des fonctionnaires sont d'ailleurs fustigées dans la pièce Jusqu'à nouvel avis du même auteur.

c) Le procès du colonialisme

Ce théâtre africain a par ailleurs, fait le procès du colonialisme. Dans Une saison au Congo de Césaire, oeuvre parue au lendemain des indépendances, Lumumba pouvait ainsi exprimer le drame de son peuple : « nous sommes ceux que l'on déposséda, que l'on frappa, que l'on mutila ».

Cette satire du colonialisme se justifiait aussi par le fait que les Occidentaux ne voyaient les grandes figures historiques africaines que sous des dehors sanguinaires et tyranniques. Ce théâtre-là avait donc un seul but : « aider, selon Cheikh NDao, à la création de mythes qui galvanisent le peuple et portent en avant ».

Cette représentation des défauts humains sur la scène confère au théâtre une fonction quasi-mystique : la fonction cathartique.

2- La fonction cathartique

La catharsis consiste en la purgation des passions. Cela veut dire que le théâtre en montrant au spectateur ses propres défauts, veut l'amener à se

remettre en cause, à se purifier des passions destructrices qui le poussent au

vice. En voyant le danger des excès et les malheurs qui s'y rattachent, il va se convertir au sens de la mesure et à la sagesse. C'est pour quoi on dit du théâtre qu'il a une fonction initiatique et purificatrice

La tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire par exemple, donne à voir un roi aux ambitions démesurées dont le peuple finit par se lasser et qui meurt sans avoir pu réaliser son rêve. La tragédie de ce roi est riche d'enseignement pour tous les dirigeants qui sont ainsi appelés à toujours tenir compte des aspirations réelles de leurs peuples et à ne pas aller plus vite qu'eux.

C'est dire que si le théâtre nous dépeint les situations à ne pas imiter,

il nous enseigne aussi les valeurs à rechercher.

3- La célébration des vertus morales ou des valeurs positives

Ces valeurs sont en effet célébrées par le biais de personnages modèles ou de hauts faits.

a) La défense de l'intérêt général

Même dans l'exemple précédent, on peut relever que, bien que Christophe ait échoué, il a quand même eu le mérite de se vouer tout entier à son peuple. Il importe donc que comme lui, les hommes acceptent de tuer leur « moi » étroit et égoïste pour se vouer à la cause collective. Cet engagement, cette foi dans l'action est une vertu rare dont la quête devrait être pour tous une obsession.

b) Le sens de l'honneur et de la dignité

Grâce au théâtre, nous sommes instruits sur ce sens de l'honneur et de la dignité. C'est l'enseignement que nous donne Cheikh NDao dans L'exil d'Alboury, où le roi Alboury a choisi de perdre le trône plutôt que d'être le vassal d'un étranger. Pour lui, « Quand on a l'honneur sauf, on a tout avec soi » ; sentence riche d'enseignement qui est un appel au dépassement de soi et à la lutte contre la lâcheté et les compromissions. Cette dimension didactique du théâtre en fait un art engagé et solidaire de la condition humaine.

De l'analyse de ce sujet, nous retiendrons donc que l'oeuvre théâtrale est une esthétique qui, comme telle, provoque les émotions les plus variées. Mais qu'il serait fallacieux de la réduire à un simple outil de distraction.

Car elle est une matière dense qui offre un éventail de stimulateurs d'idées permettant à l'homme de mieux s'édifier au contact des autres. En définitive, une bonne oeuvre théâtrale est celle qui éduque à coups de décharges émotionnelles. Cela justifie certainement que près de quatre siècles après sa mort Molière demeure le plus célèbre des dramaturges français.

SUJET 10 : « Le théâtre vit de morale... toute grande oeuvre dramatique suppose une question de morale et la suggère » .

La valeur d'une grande oeuvre dramatique est-elle à la lumière de vos expériences, sa capacité d'être le support d'une morale ?

Le théâtre est connu pour sa mise en scène de forces antagonistes, de valeurs en conflits. Cette situation appelle souvent l'arbitrage du dramaturge qui n'hésite pas à trancher en faveur des valeurs positives.

C'est certainement cette tendance à faire du théâtre un moyen d'expression des idées morales qui fait dire à un auteur : « Le théâtre vit de morale... toute grande oeuvre dramatique suppose une question de morale et la suggère ». Nous nous emploierons donc à justifier cette conception de l'auteur, quitte à nous demander si la valeur de l'oeuvre théâtrale se réduit à la morale.

I- THESE : LE THEATRE COMME SUPPORT D'UNE MORALE

Le théâtre est le lieu de la célébration des valeurs morales. Il donne des leçons de conduite à tous ceux qui le fréquentent soit à travers les textes, soit à travers les spectacles.

1- Le sens de la justice

Il transmet par exemple le sens de la justice et partant le respect des droits de l'homme et des peuples. En témoigne la pièce de Césaire Une saison au Congo où le personnage de Lumumba se bat pour le respect et la reconnaissance des droits de son peuple infantilisé par le colonisateur Belge.

Ce sens de la justice fonde aussi le sentiment patriotique.

2- Le patriotisme

Celui-ci naît de la conviction profonde que son pays, sa nation est l'objet d'une injustice ou mérite d'être protégé de l'influence corruptrice de mains extérieures.

C'est ce sentiment qui anime CHAKA, personnage éponyme du poème dramatique de Senghor : c'est « pour l'amour de (son) peuple » que CHAKA sacrifie sa bien-aimée Nolivé, pour « échapper au doute » c'est-à-dire à la tentation de trahir son peuple.

Cette oeuvre nous enseigne que l'intérêt général, celui de la nation, doit être au-dessus de l'intérêt particulier, au-dessus des petits calculs égoïstes ; ce qui exige de l'honnêteté.

3- L'honnêteté

L'honnêteté, le dramaturge peut l'enseigner en mettant en scène un personnage peu scrupuleux rendu odieux par ses intrigues.

Tartuffe de Molière, personnage d'une oeuvre du même nom est tout le contraire de l'homme honnête. Grossièrement hypocrite et sensuel, il se faisait passer pour un dévot, pour un saint. Mais comme dans l'univers théâtral, l'imposture finit toujours par être découverte et châtiée, il allait être pris à son propre piège. Dévoiler une telle infamie, c'est enseigner la sagesse.

4- La sagesse

C'est pour quoi l'univers théâtral se donne aussi comme une école de sagesse, une école où l'individu peut se forger une grandeur d'âme, une hauteur d'esprit qui lui permet de transcender les conflits individuels et collectifs.

Dans La guerre de Troie n'aura pas lieu de Jean Giraudoux, le général troyen Hector, las de la guerre et résolu à défendre la paix, émet cette réflexion lumineuse : « La guerre me paraît la recette la plus sordide et la plus hypocrite pour égaliser les humains ».

En dénonçant ainsi l'absurdité de la guerre alors même qu'il revenait d'une expédition victorieuse, Hector apparaît comme la voix prêcheuse de l'auteur qui s'adresse ainsi à la conscience de son public.

Ce public peut aussi puiser dans les oeuvres théâtrales des leçons de courage et d'honneur.

5- Le courage et l'honneur

Le Cid de Corneille est une parfaite illustration de ces valeurs. En effet, Rodrigue est à la fois courageux, voire audacieux et digne parce qu'il choisit de risquer sa vie pour préserver l'honneur de son père. Il accomplit sans faiblesse son devoir en affrontant et en tuant en duel le père de sa fiancée qui a offensé le sien en le giflant.

Comme on le voit, le théâtre n'est pas cette « école de mauvaise vie ou de mauvaises moeurs » que fustigeait Rousseau. Il a bien au contraire une vocation didactique et morale. Mieux, ses atouts vont bien au-delà des préoccupations d'ordre éthique.

II-ANTITHESE : AUTRES PREOCCUPATIONS DU THEATRE

Lecteur et spectateur ont en effet bien d'autres raisons de se passionner pour le théâtre.

1- La beauté de son langage

Le théâtre accorde entre autres une place essentielle à l'esthétique de son langage.

Si sous sa forme de spectacle l'accompagnent peinture, musique et jeu de lumière, sous sa forme écrite en revanche c'est essentiellement la beauté de sa langue qui rend toutes les émotions.

En tant que genre littéraire, le théâtre met un point d'honneur à donner à sa langue une forme particulière, digne d'émerveiller ses plus farouches détracteurs.

N'est-ce pas en effet sous une forme poétique que s'énonce le discours de Lumumba le jour de la proclamation de l'indépendance du Kongo dans une saison au Congo de Césaire : « Je voudrais être toucan, le bel oiseau, pour être à travers le ciel, annonceur, à races et langues que Kongo nous est né » ?

C'est cette forme stylisée qui soutient tous les types de messages dont le théâtre est le support et au nombre desquels figure l'histoire.

2- La restitution de l'histoire

Aux générations présentes et à venir, le théâtre s'emploie, en effet à transmettre l'histoire des peuples ; il est une arme puissante contre l'oubli.

Ainsi, c'est par son oeuvre Assémien Déhylé, roi du Sanwi que Dadié a retracé l'histoire du royaume Sanwi, dans le département d'Aboisso.

De même, c'est par La mort et l'écuyer du roi que Wole Soyinka a rendu compte d'un fait bien réel qui s'est déroulé en 1946 au Nigéria et qui a marqué les esprits de l'époque : l'opposition de l'Administration coloniale à la mort exigée par la tradition d'un serviteur du roi après la mort de son maître.

3- La retranscription des mythes

Proches de l'histoire, sont les mythes que le théâtre réécrit pour aborder les problématiques nouvelles.

La mythologie grecque a ainsi été une source d'inspiration inépuisable pour de nombreux auteurs français.

Racine au XVII^e siècle avec des oeuvres comme Phèdre ou Iphigénie et Giraudoux au xxe siècle avec la guerre de Troie n'aura pas lieu ont ainsi pu répondre aux aspirations d'un public désireux de s'abreuver aux sources de la civilisation hellénique, la civilisation grecque.

Mais le public apprécie également le texte théâtral relativement à la charge émotionnelle, c'est-à-dire à la tonalité qui s'en dégage.

4-L'expression du tragique et du pathétique

Ainsi dans la tragédie, c'est la force du tragique et du pathétique qui déterminera la valeur de l'oeuvre.

Dans Iphigénie de Racine, le tragique s'exprime à travers la fatalité qui plane longtemps sur l'héroïne dont l'oeuvre porte le nom. Même si celle-ci est épargnée, la terrible volonté des dieux finit quand même par s'accomplir puisque Eriphile qui la jalousait sera finalement sacrifiée.

Dans l'Afrique une de Mbaye Gana Kébé, le pathétique lui, procèdera de la mission tragique de la princesse Niéli. On éprouve en effet de la pitié devant le sort de cette héroïne qui a choisi de donner sa vie pour le salut de son peuple.

5-La fonction ludique

Le genre comique en revanche, aura quant à lui pour critères dévaluation le burlesque et le dénouement heureux.

Lorsqu'on va au théâtre en effet, c'est surtout pour se divertir. Ce

n'est donc pas tant le besoin d'éducation que le désir de se détendre qui conduit un spectateur au théâtre. Nul ne va au théâtre dans le but de recevoir des leçons de conduite. La valeur d'une oeuvre théâtrale tient donc à sa capacité à nous procurer du bonheur en nous offrant des situations cocasses et un dénouement heureux. C'est cette atmosphère de gaieté qui fait la valeur et le succès des pièces de Molière. Dans Les précieuses ridicules par exemple, les accoutrements grotesques et le ridicule du discours des acteurs donnent aux scènes une verve bouffonne qui fait de cette farce une oeuvre de génie.

La dimension éthique n'est donc pas la seule force du texte théâtral. Certes on ne peut nier que le théâtre soit un art édifiant, un redresseur de mœurs. Mais réduire sa valeur à sa seule dimension éthique, c'est méconnaître l'importance des artifices littéraires qui donnent sa force émotionnelle à cette morale, quand elle existe. Car à la vérité, rien n'oblige le dramaturge à un parti pris moral. Surtout pas à notre époque où l'on tend à exclure la morale de la scène, et où un Sartre a pu écrire : « Le théâtre n'est le support d'aucune morale » ?

SUJET 11: Antonin Artaud écrit dans le théâtre et sa double :

« Les chefs-d'oeuvre du passé sont bons pour le passé, ils ne sont pas bons pour nous ».

Partagez-vous ce point de vue ?

Les spécialistes de l'éducation aussi bien que le grand public, accordent une importance particulière aux grandes oeuvres littéraires du passé. Et il n'est pas rare que la culture littéraire d'un individu se mesure à ce qu'il a lu d'oeuvres classiques. Cet intérêt pour ces oeuvres ne se justifie guère selon A. Artaud, car pour lui « les chefs d'oeuvres du passé sont bons pour le passé ; ils ne sont pas bon pour nous » Il s'agira donc pour nous de rechercher les raisons qui fondent les convictions d'A. Artaud, après quoi nous verrons si ces oeuvres ne répondent pas elles aussi aux besoins de l'homme d'aujourd'hui.

I-THESE : LES CHEFS-D'OEUVRE DU PASSE NE SONT BONS QUE POUR LE PASSE

Lorsqu'une oeuvre littéraire est produite, elle s'adresse prioritairement à la société dont elle est tributaire et à son époque. Cela a pour conséquence que les générations ultérieures peuvent n'y prendre aucun intérêt.

- Le contexte historique comme obstacle à la saisie de ces oeuvres

Bien souvent, l'ignorance du contexte historique peut être l'obstacle majeur à la saisie de ces oeuvres. Ainsi la lecture du roman *La condition humaine* d'André Malraux présente-t-elle de réelles difficultés pour un lecteur du XXI^e siècle qui ne saurait rien de l'histoire de la révolution chinoise.

2- La langue comme obstacle

En outre, certaines de ces oeuvres datent de si longtemps qu'en plus de la difficulté liée au contexte, elles présentent un vocabulaire et une syntaxe impénétrables pour les non initiés.

La désaffection à l'égard des oeuvres du XVII^e siècle peut ainsi s'expliquer par l'archaïsme de leur langue. Ces oeuvres ne se lisent aujourd'hui qu'à l'aide des nombreuses notes explicatives qui les accompagnent.

3- Les formes littéraires comme obstacle

Mais, malgré ces notes, elles restent caduques, dépassées en raison de l'évolution des formes littéraires. Aujourd'hui, la tragédie s'est affranchie des règles contraignantes de l'esthétique classique. L'Afrique d'un Sénégalais Mbaye Gana Kébé n'est respectueuse ni de la versification, ni de la fameuse règle des trois unités. La poésie de son côté ne se soucie plus guère de ciseler des vers à la manière de Leconte de Lisle.

4- Les thèmes littéraires comme obstacle

En même temps que les formes littéraires, les thèmes eux aussi ont évolué, les préoccupations de l'homme d'aujourd'hui n'étant plus celles de l'homme d'hier.

Les problèmes de la condition ouvrière par exemple ne peuvent plus dans notre contexte de mondialisation, être posés dans les mêmes termes que l'a fait E. Zola au XIX^e siècle dans son roman *Germinal*. De même, on ne saurait comme Senghor être nostalgique de l'Afrique des « Anciens d'Elisa » qu'il évoque dans *Chants d'ombre* à travers son poème « Nuit de Sine » ; cette Afrique où les morts et les vivants communiaient les soirs sans lune. Car notre Afrique est bien celle qui s'est ouverte aux autres et à la modernité. S'attacher donc aux chefs-d'oeuvre du passé, c'est prendre le risque de figer sa pensée et de devenir réactionnaire, c'est-à-dire hostile au progrès. Mais une telle disqualification de ces oeuvres ne risque-t-elle pas de priver les lecteurs de merveilles insoupçonnées ?

II-DISCUSSION : LES CHEFS D'OEUVRE DU PASSE SONT AUSSI BONS POUR NOUS

Les chefs d'oeuvre du passé nous semblent présenter un intérêt certain pour les générations actuelles.

1- Ils peignent des émotions et des caractères universels

En raison de l'universalité des émotions et des caractères peints, ces oeuvres en effet ont pu échapper à l'usure du temps.

En décrivant les ravages de la passion amoureuse dans Phèdre ou le désespoir du père endeuillé dans Les Contemplations, le dramaturge Jean Racine et le poète Victor Hugo ont peint l'âme humaine dans ce qu'elle a d'universel et d'intemporel.

De la même façon les personnages représentés dans ces oeuvres sont moins des êtres de fiction que des types universels issus d'une observation attentive.

Eugène de Rastignac et Vautrin dans Le Père Goriot de Balzac disent ce qu'est un ambitieux et un cynique comme Harpagon et Tartuffe représentent l'avare et l'hypocrite dans l'Avare et Tartuffe de Molière.

Cette plongée dans la condition humaine assure à ces oeuvres une éternelle jeunesse, jeunesse qu'elles tiennent également de leur beauté formelle.

2- Leur beauté formelle plaît malgré l'usure du temps

Ces oeuvres étant avant tout des oeuvres d'art, c'est dans leurs formes qu'il faut chercher leur valeur. Une oeuvre dont l'intrigue est dynamique, l'espace bien structuré et la langue agréable sera toujours digne d'intérêt.

Si des oeuvres comme L'Illiade et L'Odyssée d'Homère écrites huit siècle avant J.C. ont pu transcender le temps, c'est bien en raison de cet aspect esthétique. Autrement, comment un Charles Péguy aurait-il pu dire d'Homère : « C'est le plus grand, c'est le patron, c'est le maître de tout ». Le beau on le voit ignore le temps qui permet d'ailleurs de rehausser la valeur documentaire de ces vieux livres.

3- Ils présentent un intérêt certain et servent de boussole

Ces vieux livres dont la valeur documentaire est indéniable servent de boussole aux générations actuelles. Ils nous fournissent en effet d'importantes informations sur l'organisation socio-politique ou culturelle des peuples anciens.

La légende de Soundjata, ce récit ancien de la littérature orale, publié sous le titre de Soundjata ou l'épopée mandingue par DT Niane, reste un document précieux pour la connaissance de l'histoire du peuple mandingue.

Cette histoire peut grâce à ce récit servir de source d'inspiration pour les peuples africains auxquels elle pourra fournir des leçons d'unité à

l'heure où les organisations africaines sont en mal d'unité.

4- Ils apportent l'indispensable culture classique

Cette connaissance du passé étant une exigence pour tout intellectuel, il n'est pas souhaitable qu'un lecteur veuille s'emmurer dans les productions de son temps.

Car aucune littérature n'est jamais délestée, c'est-à-dire coupée de l'ancienne. Elle la réactualise toujours. Ainsi de la littérature africaine postcoloniale enracinée dans la négritude. Si cette littérature oriente aujourd'hui sa critique contre les dirigeants africains, ce goût même de la lutte pour les libertés, elle le doit en partie à la négritude.

D'ailleurs, les auteurs eux-mêmes aiment à se réclamer d'un prédécesseur. Victor Hugo ne disait-il pas : « Je veux être Chateaubriand ou rien » ?

C'est dire toute l'importance du contact avec les grands esprits des siècles passés. Ce contact permet d'affermir le jugement et de mieux appréhender les problèmes nouveaux.

Ce mot d'Antonin Artaud qui conseille une rupture d'avec le passé paraît donc excessif. Sans doute veut-il que nous considérions la littérature sous son aspect de jaillissement actuel et de prise de conscience de la nouveauté du monde. Mais il semble oublier qu'il n'y a pas meilleure formation à la modernité qu'un enracinement réussi dans l'histoire, synonyme d'une connaissance des grandes réussites humaines du passé.

Les chefs-d'œuvre du passé ne sont donc jamais dépassés. C'est pour l'avoir compris que Voltaire, à l'inverse d'A. Artaud conseillait de ne lire que les œuvres classiques.

Sujet 12 :Un écrivain contemporain définit ainsi la littérature :

« une manière d'être, d'ouvrir les yeux, et un travail sur les mots »

En vous appuyant sur des exemples précis tirés des œuvres littéraires lues ou étudiées, vous commenterez cette définition de la littérature.

Situer le sujet dans une perspective générale

Exposer différentes définitions de la littérature présentée tantôt comme moyen d'éducation tantôt comme moyen d'expression artistique.

Amener le sujet : Présenter la définition de l'auteur comme celle de la fusion de toutes ces définitions, puis citation « ... »

Annoncer le plan (Plan inventaire)

En quoi la littérature peut –elle être à la fois

1. un art de vivre
2. un facteur d'éveil de conscience et
3. un activité artistique ?

I - LA LITTERATURE EST UNE MANIERE D'ETRE , UN ART DE VIVRE

1)La littérature enseigne le savoir-vivre : les préceptes et exemples utiles à la conduite personnelle.

Ex : Courtoisie de Samba Diallo reçu dans la famille de Pierre Louis dans L'aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane

2)Elle développe l'esprit d'ouverture et enseigne le respect des différences

(religieuses, politiques ou culturelles)

Ex : Tolérance religieuse dans Candide de Voltaire

3) Elle freine les passions destructives et dégradantes et prônent les passions nobles

Ex :Amour incestueux de Phèdre dans l'oeuvre théâtrale éponyme(du même nom) de Jean Racine .

Patriotisme de Chaka dans l'oeuvre romanesque éponyme du Sud africain Thomas MOFOLO .

4) Elle condamne les excès et conseille la mesure dans toute chose

Ex :Le libertinage de Dom Juan dans la pièce Dom Juan de Molière

5) Elle rend compatissant et solidaire de ceux qui souffrent

Ex : , la peinture de la misère des enfants de la rue dans La voie de ma rue Sylvain Kean Zoh La description des mineurs français dans Germinal d'Emile Zola

II-UNE MANIERE D'OUVRIR LES YEUX : ELLE ENSEIGNE LA LUCIDITE ,AFFINE LE JUGEMENT

1)La littérature est développement de l'esprit critique : elle aide comprendre et pénétrer le sens profond des choses Ex :Le vieux nègre et la médaille de Fernand Oyono, révélateur de l'hypocrisie des colonisateurs.

2-Elle permet une meilleure connaissance des autres et de soi-même

:l'expérience des autres que nous livre la littérature provoque en nous des réactions qui nous dévoilent notre personnalité : leurs qualités et leurs défauts nous éclairent sur les nôtres. Ex : Meursault dans L'étranger de Camus

3-Elle éclaire et oriente l'action

Ex : les déboires de Christophe dans La Tragédie du roi Christophe sont riches d'enseignements

4-Elle instruit sur les mutations qui s'opèrent dans notre monde

Ex : Rebelle de Fatou Kéïta

III-LA LITTÉRATURE EST UN TRAVAIL SUR LES MOTS : UNE RECHERCHE DE PERFECTION FORMELLE

1)Une activité ludique :le plaisir de jouer avec les mots

Ex : l'harmonie imitative : « pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? » Racine .

2)Un souci du rythme :les répétitions lexicales ,syntaxiques ou sonores

Ex : l'anaphore « au bout du petit matin » qui revient comme un leitmotiv dans le Cahier d'un retour du pays natal de Césaire structure le poème comme un chant.

3)L'emploi de termes suggestifs

Ex : le champ lexical de la pourriture utilisé par Sembène Ousmane dans Les bouts de bois de Dieu pour traduire la vision tragique du monde urbain à partir de la description réaliste de la ville de Thiès.

4)L'élaboration de formules frappantes destinées à perdurer dans les esprits comme les proverbes et les maximes qui donnent plus de force et d'éclat à la pensée Ex : « il ne faut jamais faire les choses à moitié » J. Prévert, « le chat et l'oiseau » in Histoires.

5)La poétisation du réel : grâce à la force des images, les banalités de la vie quotidienne se transforment en merveilles Ex : « A une passante » Les fleurs du mal de Baudelaire

CONCLUSION

Bilan : fonction plurielle de la littérature :

éducation morale, intellectuelle et artistique.

Jugement et ouverture : Certes la littérature est un facteur d'épanouissement mais l'imaginaire qu'elle cultive peut dans bien des cas se révéler socialement handicapant pour ses adeptes .Jeanne l'héroïne de Une vie Maupassant n'en aurait pas les frais si elle était aussi bienfaisante que le proclame cet auteur.

B-SUJETS EXPLIQUES

SUJET 13: Dans sa pièce L'Impromptu de Paris (1937) Jean Giraudoux fait dire à ses personnages :« le mot comprendre n'existe pas au théâtre (...) Le vrai public ne comprend pas, il ressent (...) Ceux qui veulent comprendre au théâtre sont ceux qui ne comprennent pas le théâtre .Le théâtre n'est pas un théorème mais un spectacle »

Comment comprenez-vous ce propos ?

Ce sujet pose le problème de la définition du théâtre et de son but.

I- position de l'auteur : Pour l'auteur, le théâtre est un lieu de vibrations émotionnelles, une tribune d'expression et de partage d'émotions. Il n'est pas un espace de diffusion du savoir. En d'autres termes il ne sollicite que la sensibilité et vise à faire communier acteurs et spectateurs.

II- notre position : Pour nous, le théâtre est aussi un lieu du savoir. Il a une vocation didactique puisqu'il suscite des interrogations et éveille les consciences.

SUJET 14: Le grand dramaturge Eugène Ionesco écrit :
« l'auteur dramatique pose des problèmes. Dans leur recueillement, dans leur solitude, les gens doivent y penser et tâcher de les résoudre pour eux en toute liberté. Une solution boiteuse trouvée par soi-même est infiniment plus valable qu'une idéologie toute faite qui empêche l'homme de penser »

A partir de votre expérience de lecteur ou de spectateur, vous vous efforcerez de commenter et de discuter cette opinion.

Ce sujet porte sur la fonction du dramaturge.

Il pose le problème de la prise de position par rapport aux problèmes abordés.

I- position de l'auteur : Pour Ionesco, le dramaturge ne fait pas de pièces à thèses. Il laisse le soin au spectateur de réfléchir, en toute autonomie, aux problèmes posés. Cela évite de tomber dans les travers des idées toutes faites qui empêchent toute initiative.

II- notre position : Pour nous le dramaturge est un homme éclairé dont les positions sur les problèmes abordés sont enrichissantes pour le lecteur : elles permettent de mieux comprendre l'oeuvre et de s'orienter dans la vie.

SUJET 15 *Commentez et discutez cette opinion de Jean Giono :*

« le poète doit être un professeur d'espérance. A cette seule condition, il a sa place à côté des hommes qui travaillent »

Le sujet pose le problème de la fonction sociale du poète.

I- position de l'auteur : Pour Giono, le poète n'est utile à la société que s'il accepte de jouer un rôle d'éducateur. La poésie doit donc avoir une vocation didactique et morale, c'est-à-dire être utilitaire.

II- discussion : Pour nous, le poète est un artiste dont la préoccupation essentielle est de cultiver le beau pour créer de l'émotion. Il est donc légitime qu'il veuille réduire son art à cette seule fonction esthétique.

SUJET 16: A la question : Qu'y a-t-il de vrai dans vos histoires ? le romancier contemporain Michel Tournier avoue être tenté de répondre :

« Rien, j'ai tout inventé » *Pensez-vous, d'après vos lectures, que tout soit inventé dans les romans ?*

Ce sujet invite à réfléchir sur l'essence de l'univers romanesque : fiction ou réalité ? Il suppose que le roman relève fondamentalement de l'imaginaire. Le problème est donc de savoir s'il intègre malgré cela, le réel. Nous aurons donc à montrer.

I- La part de l'invention dans le roman.

II- La part du réel dans le roman.

En somme, tout n'est pas inventé dans les romans : ils sont un mélange de fiction et de réalité.

SUJET 17: « J'aime éperdument à lire, c'est vous dire nettement que je n'aime plus à penser », écrit Diderot.

En prenant appui sur votre expérience de lecteur, vous commenterez et discuterez, si vous le jugez nécessaire, cette affirmation.

Ce sujet porte sur la fonction de la lecture.

I- thèse : Pour Diderot, la lecture est un acte récréatif qui nous dispense de réfléchir : elle n'est qu'un moyen de distraction.

II- antithèse : Pour notre part, la lecture n'empêche pas la réflexion ; au contraire, elle la suscite.

SUJET 18: Dans *Le Commerce des classiques* (1953) Claude Roy écrit : « la littérature est l'art admirable de penser plus profondément, plus valablement les choses » *En vous appuyant sur des oeuvres lues ou étudiées,*
appréciez cette réflexion de l'auteur.

Ce sujet porte sur la création littéraire et son but.

Il se présente comme une définition de la littérature.

I- thèse : Pour Claude Roy, la littérature est un moyen, une manière « admirable », c'est-à-dire esthétique de mener une réflexion pertinente sur la condition humaine.

II- discussion : Notre position sera de montrer que la littérature est avant tout l'art de l'imaginaire. Sa vocation est donc de favoriser l'évasion.

SUJET 19 « les oeuvres vivantes sont celles qui à travers les siècles continuent d'éclairer, d'enchanter ou d'émouvoir » *Cette définition des « oeuvres vivantes » vous paraît-elle satisfaisante ? En vous appuyant sur l'analyse d'exemples tirés des oeuvres littéraires que vous avez lues ou étudiées, vous l'illustrerez et, au besoin, la discuterez.*

Ce sujet invite à réfléchir sur la définition de ce qu'est une oeuvre vivante. - Problème : qu'est-ce qu'une oeuvre vivante ?

I- réponse de l'auteur : C'est une oeuvre qui a traversé le temps, dont la valeur a été attestée par plusieurs générations de lecteurs et de critiques.

II- pour nous : L'oeuvre vivante, c'est aussi l'oeuvre qui s'impose à son époque.

SUJET 20: Tshiyombo, poète congolais, à propos de son oeuvre poétique *Le Brouillard*, explique :

« Mon oeuvre est une poésie sensible et douloureuse, tout entière sortie du silence de la nuit et des brumes. Elle exprime l'amertume devant l'opprobre d'un peuple asservi, qui ne sait plus dénombrer les étoiles perlées de rosée »

Dans un développement argumenté et illustré d'exemples, vous

direz si les oeuvres poétiques lues ou étudiées correspondent à la définition de la poésie selon Tshiyombo.

Ce sujet invite à réfléchir sur la définition de la poésie à partir de celle proposée par Tshiyombo. La définition de celui-ci est une réponse à la question implicite suivante : quelles sont les conditions de naissance et la mission de la poésie ?

I- position de l'auteur : Pour l'auteur, la poésie naît de la douleur et exprime les souffrances et les désillusions des peuples.

II- notre position : Nous aurons pour notre part à montrer que la poésie a d'autres sources d'inspiration et d'autres missions.

SUJET 21 Un écrivain à qui l'on demandait pourquoi il n'écrivait pas de poésie, répondait : « Parce que je déteste parler de moi-même »
En vous appuyant sur des oeuvres poétiques lues ou étudiées vous direz si la poésie ne sert qu'à parler de soi.

Ce sujet porte sur la poésie.

Il pose le problème de l'implication du poète dans son oeuvre et invite à se demander si la poésie ne sert qu'à parler de soi.

I- thèse : La poésie sert à parler de soi (personnelle).

II- antithèse : La poésie peut ne pas parler de soi (impersonnelle) : elle peut parler des autres et du monde.

SUJET 22 Un romancier à qui l'on demandait pourquoi il n'écrivait pas de poésie répondit : « parce que je déteste parler de moi-même »
La distinction entre poésie et roman que cette déclaration semble établir vous paraît-elle justifiée ? *Vous appuyerez votre argumentation sur des exemples tirés de vos lectures personnelles.*

Ce sujet porte sur le roman et la poésie. Il pose le problème de l'implication des auteurs dans ces deux genres littéraires. Il invite à se demander si ces deux genres diffèrent réellement relativement à ce problème.

I- pour notre auteur, la différence est nette : la poésie sert à parler de soi tandis que le roman évite de parler de soi : la poésie est un genre personnel et le roman un genre impersonnel.

II- pour notre part, cette distinction n'est pas justifiée : il y a des romans personnels comme il existe des poèmes impersonnels.

C – EXERCICES

SUJET 23 Pensez-vous avec Maupassant que « le but du romancier n'est point de raconter une histoire, de nous amuser, de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements » ?

SUJET 24 « Ce n'est pas avec des idées que l'on fait des vers, c'est avec des mots ». *Discutez ces propos de Mallarmé sur la création poétique.*

SUJET 25 : « Les plus désespérés sont les chants les plus beaux » *Expliquez et discutez cette réflexion de Musset sur la création poétique.*

SUJET 26:« Ceux qui lisent beaucoup de livres sont comme des mangeurs de haschich. Ils vivent dans un rêve. Le poison subtil qui pénètre leurs cerveaux les rend insensible au monde réel et les jette en proie à des fantômes terribles ou charmants ». *Discutez cette affirmation d'Anatole France dans sa préface à La vie littéraire.*

SUJET 27: « Il en est de l'homme, par rapport à la tradition comme du chien vivant avec ses puces. Un chien qui essaierait de secouer ses puces serait ridicule tout comme un homme qui tenterait de s'affranchir de la tradition ».

Commentez et discutez cette réflexion de l'écrivain congolais Sylvain Bemba.

SUJET 28: « Un des premiers résultats de la bonne littérature, c'est peut-être de nous aider à guérir de la maladie première qui est de croire que nous sommes les seuls à être comme nous sommes, seuls à nous sentir seuls » *A la lumière des oeuvres que vous avez lues ou étudiées, dites ce que vous inspire cette conception de la littérature selon Claude Roy dans Défense de la littérature.*

SUJET 29 : A Emile Zola qui pense que l'écrivain « donne les faits tels qu'il les a observés », Zadi Zaourou répond : « l'écrivain est un artiste, un producteur du beau. C'est un créateur de la parole artistique ». *A l'aide d'exemple précis empruntés à la littérature, vous commenterez ces points de vue.*

SUJET 30 : « Je pense que tout homme cultivé et intelligent, en

ramassant son expérience, peut faire un ou deux romans, parce qu'en somme, un roman n'est qu'un amas d'expériences ».

Expliquez cette opinion de Taine et dites si elle correspond à vos propres idées sur le roman et sur l'activité du romancier.

SUJET 31 : Dans *L'ère du soupçon*, Nathalie Sarraute invite les lecteurs à « trouver dans la littérature cette satisfaction qu'elle seule peut leur donner : une connaissance plus approfondie, plus complexe, plus lucide, plus juste de ce qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes de ce qu'ils sont, de ce que sont leur condition de vie ». *Cette phrase vous donne-t-elle une idée exacte des enrichissements que vous trouvez dans la lecture des oeuvres littéraires ?*

SUJET 32 : Dans ses témoignages sur le théâtre, Louis Jouvet écrit : « le but du théâtre ne peut pas être une recherche d'ordre intellectuel, mais plutôt une révélation d'ordre sentimental ». *Vous commenterez et discuterez cette affirmation en vous appuyant que des exemples précis empruntés à vos lectures ou à vos diverses expériences théâtrales.*

SUJET 33: Un écrivain contemporain prétend qu'il y a deux sortes de romans : « le roman qui nous fait oublier notre vie et le roman qui nous explique notre vie » *Expliquez cette affirmation en vous appuyant sur des oeuvres lues.*

SUJET 34 : « L'écrivain est le bâton de l'aveugle, sans l'écrivain le monde évoluerait vers la soumission et l'acquiescement : il enseigne la lucidité, la conscience, la méfiance et l'amour ». *En prenant appui sur des oeuvres lues et étudiées, dites ce que vous pensez de cette affirmation de Michelet*

SUJET 35 : *Commentez ces lignes de Théophile GAUTIER dans la préface à ses Poésies (octobre 1832) : « En général dès qu'une chose devient utile , elle cesse d'être belle. Elle rentre dans la vie positive ; de poésie elle devient prose ; de libre esclave. Tout l'art est là. L'art c'est la liberté, le luxe, l'efflorescence ; c'est l'épanouissement de l'âme dans l'oisiveté »*

SUJET 36 : *Que pensez-vous de cette affirmation de George Duhamel sur la lecture ? : « Quand nous lisons un livre , une revue, un journal, nous choisissons la substance de notre âme »*

SUJET 37 : Que pensez- vous de cette opinion d'Oscar Wild : « Un artiste doit créer de belles choses, mais sans rien y mettre de sa propre vie » ?

SUJET 38 : S'interrogeant sur l'utilité de la littérature, Eugène IONESCO écrivait : « La littérature aide à ce que les ingénieurs et les politiciens ne soient pas des brutes. L'expérience du vécu, elle seule peut la donner. L'expérience de la vie, la connaissance de l'homme et de son âme ne peut être exprimée que par la littérature, les arts, la poésie, la musique. La littérature empêche les hommes d'être indifférents aux hommes »
Commentez et discutez cette affirmation à l'aide d'exemples précis.

SUJET 39: « Autant de lecteurs, autant de livres » *Expliquez et commentez*

SUJET 40 : « La littérature négro-africaine est parvenue à ce point où quittant le terrain de son conditionnement , elle parle le langage de l'universel, le langage du dévoilement de la condition humaine »
Que pensez-vous de cette opinion de l'écrivain congolais G. N'Gal ?

SUJET 41 : En 1947 Jean Cocteau affirmait dans *La difficulté d'être* : « La poésie cesse à l'idée. Toute idée la tue. »
Dites ce que vous pensez de cette opinion.

SUJET 42 : "L'oeuvre littéraire tire sa grandeur de la tentative du créateur de refaire le monde, c'est-à-dire, de refuser la vie, de décaper la vie de sa couche de laideur, pour la rendre plus belle. Cet engagement, bien qu'essentiellement artistique, porte nécessairement la marque de son enracinement."
Commentez et discutez cette opinion en puisant vos exemples dans votre culture littéraire.

SUJET 43 : Robert ROLLAND dans *Une nouvelle littérature* tenait ce propos : « On ne lit jamais un livre. On se lit à travers les livres soit pour se découvrir , soit pour se contrôler . »
En vous appuyant sur votre expérience de lecteur d'oeuvres littéraires, vous expliquerez ce propos.

SUJET 44 :
Dans quelle mesure le personnage de roman donne-t-il au lecteur un accès privilégié à la connaissance du coeur humain ?

SUJET 45 : L'écrivain français Jean-Marie LE CLEZIO (1940) affirmait dans son ouvrage *L'Extase matérielle* (1967) : « L'artiste est celui qui montre du doigt une parcelle du monde . »

En vous appuyant sur les oeuvres que vous avez lues, appréciez cette réflexion de l'auteur.

Sujet 46 : « un livre a toujours été pour moi un ami, un conseiller, un consolateur éloquent et calme dont je ne voulais pas épuiser vite les ressources »

En vous inspirant de votre expérience de lecteur, expliquez dans une argumentation organisée, cette opinion de Georges SAND.

Sujet 47 : « Toute littérature participe d'une civilisation. Aucun livre ne sort des battements d'un coeur. Une littérature existe dans une société et en reçoit l'empreinte. »

Discutez ce point de vue de Roger CALLOIS en vous appuyant sur des oeuvres littéraires que vous avez lues ou étudiées.

Sujet 48 : « Je ne crois pas à ce terme à la mode : l'évasion. Je crois à l'invasion. Je crois qu'au lieu de s'évader par une oeuvre, on est envahi par elle. (...) Ce qui est beau, c'est d'être envahi, habité, inquiété, obsédé, dérangé par une oeuvre. »

Vous commenterez et discuterez cette opinion de Jean COCTEAU en vous appuyant sur des exemples précis empruntés à vos lectures personnelles.

Sujet 49 : Faisant la critique de la littérature, un scientifique a écrit : « L'univers de la littérature, c'est l'univers de la fiction : les espaces, les personnages... Tout est inventé. La littérature est en totale rupture avec le réel ». *Expliquez et discutez cette affirmation.*

Sujet 50: Dans *Le Romancier et ses personnages*, François Mauriac affirme que les héros de roman « ont toujours une signification, leur destinée comporte une leçon, une morale s'en dégage ».

Pensez-vous que le héros de roman doit instruire le lecteur ou bien qu'il doit le divertir ? Vous développerez votre argumentation en vous fondant sur les documents du corpus ainsi que sur les oeuvres que vous avez pu étudier ou lire.

SUJET 51: "Les plus beaux romans, dit Goethe, sont ceux qui projettent brusquement un jour nouveau sur les sentiments les plus communs, sur les situations les plus triviales."

Léon Blum, *Nouvelles Conversations de Goethe avec Eckermann*, 15

février 1898

Vous commenterez cette affirmation en vous appuyant sur les romans que vous avez étudiés ou lus.

SUJET 52 : En ouverture à l'un de ses romans, l'écrivain congolais Emmanuel B. Dongala écrit :

"Ceci est un roman. Ceux qui, hommes, femmes, villes, animaux, croiraient s'y reconnaître ne seraient victimes que de leur propre imagination."

Vous examinerez cette mise en garde à la lumière des oeuvres romanesques lues ou étudiées

SUJET 53 : "Le monde romanesque, a écrit Albert Camus, ce n'est que la correction de ce monde-ci suivant le désir profond de l'homme". Expliquez et commentez cette affirmation.

SUJET 54 : "La poésie est ou n'est pas. Que le poète reste fidèle à lui-même : ses émotions porteront nécessairement la marque des circonstances politiques, historiques, psychologiques ou autres qui en ont déterminé l'éclosion. Son comportement [...] ne diffère pas, en son essence, de celui de tout autre citoyen saisi par la pensée de son peuple et mû par l'amour de son pays ".

En une argumentation fondée sur des oeuvres que vous connaissez bien, vous donnerez votre avis sur cette opinion puis vous la discuterez.

SUJET 55 : "La poésie dévoile dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement." Expliquez et commentez cette réflexion de Jean Cocteau.

SUJET 56 : On définit le poète tantôt comme un enchanteur qui possède le don de transporter son lecteur dans un univers (fait de mots, de sons, de rythmes, d'images), sorti tout droit de son imagination, tantôt comme un magicien du verbe qui maîtrise l'art de sentir, de regarder et de dire le monde autrement, tantôt enfin comme un esprit éveillé par qui certaines parcelles du monde sont révélées aux hommes.

De toutes ces définitions, quelle est celle qui correspond à votre propre conception du statut et du rôle du poète dans la société ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé, appuyé sur des exemples précis tirés des oeuvres poétiques que vous avez lues ou étudiées.

SUJET 57 : Sony Labou Tansi écrit dans l'avertissement de son roman *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* : "être poète, de nos jours, c'est vouloir de toutes ses forces, de toute son âme, et de toute sa chair, face aux fusils, face à l'argent qui lui aussi devient un fusil, et surtout face à la vérité reçue [...] qu'aucun visage de la réalité humaine ne soit poussé sous le silence de l'histoire."

Dans un développement argumenté s'appuyant sur vos lectures personnelles, vous vous demanderez si la fonction de l'oeuvre poétique est de dire ce que personne ne veut dire, d'exposer la vérité refusée par la société.

SUJET 58 : "La littérature est le champ privilégié où se livrent les grandes batailles de l'humanité. Mais ici, les victoires ne se remportent avant tout que dans les esprits et les coeurs".

Dans un développement argumenté, illustré d'exemples tirés de vos lectures, vous commenterez ces propos, en vous demandant de quelles "armes" les écrivains disposent dans ces "grandes batailles", et pourquoi les victoires ne se remportent en littérature "que dans les esprits et les coeurs. "

SUJET 59: Dans quelle mesure les pièces de théâtre africaines que vous connaissez, remplissent-elles cette fonction que Cheikh N Dao donne du théâtre africain : "aider à la création de mythes qui galvanisent le peuple et le portent en avant" ?

SUJET 60: "Nous ne lisons jamais pour oublier la vie, au contraire pour l'éclairer. Les livres nous aident à voir, à agir, à vivre. "

En vous appuyant sur vos propres lectures, vous donnerez votre opinion sur la question.

D - CITATIONS

LITTERATURE GENERALE

1-Marcel Arland : « Je ne conçoit pas de littérature sans éthique »

2-Charles Lassailly : "La littérature crée des moeurs aux sociétés qui veulent sembler vivre."

3-César Aira : "La littérature n'a pas d'autre fonction que de mettre en scène un écrivain."

Charles Baudelaire :

4-"Toute littérature dérive du péché."

5-"Congédier la passion et la raison, c'est tuer la littérature."

6-Gustave Flaubert : "Le difficile en littérature, c'est de savoir quoi ne pas dire."

7-Marguerite Yourcenar : "On entre en littérature comme on entre en religion."

8-Louis-Octave Uzanne : "La mode est la littérature de la femme. La toilette est son style personnel."

9-André Gide : "C'est avec les beaux sentiments qu'on fait de la mauvaise littérature."

10-Gustave Flaubert : "Mais il n'y a pas en littérature de bonnes intentions : le style est tout."

11-Emile Zola: "Les gouvernements suspectent la littérature parce qu'elle est une force qui leur échappe."

12-Amin Maalouf : "J'ai toujours le sentiment que mon premier pays aujourd'hui, c'est la littérature."

13- Jules Renard : "Je sais que la littérature ne nourrit pas son homme. Par bonheur, je n'ai pas très faim."

14-J-C Malgoire & La Grande Ecurie Et La Chambre Du Roy
"La littérature est parfaitement inutile : sa seule utilité est qu'elle aide à vivre."

15-Oscar Wilde : "La littérature devance toujours la vie. Elle ne la copie pas mais la modèle à son gré."

16-Joseph Joubert : "La littérature des peuples commence par les fables et finit par les romans."

17-Benjamin Disraeli : "Vous savez qui sont les critiques? Les hommes qui ont échoué en littérature et en art."

18-Rex Desmarchais : "La littérature n'est-elle jamais autre chose qu'un refuge contre l'angoisse ?"

19-Morgan Sportès : "La littérature est une maladie. Ou peut-être un remède à une maladie."

20-Charles-Louis Philippe : "Toutes les crises morales de la littérature sont les crises morales de la bourgeoisie."

21-Jean Rostand : "Littérature : proclamer devant tous ce qu'on a soin de cacher à son entourage."

22-Oscar Wilde : "La littérature anticipe toujours la vie. Elle ne la copie point, mais la moule à ses fins."

23-Ayya Khema: "Qu'est-ce que la littérature, sinon une vie plus élevée et une forme supérieure de bonheur ?"

24-Henri Lefebvre : "La littérature ne peut nous apporter le salut parce qu'elle a besoin elle-même d'être sauvée."

25-Joris-Karl Huysmans : "Vraiment, quand j'y songe, la littérature n'a qu'une raison d'être, sauver celui qui la fait du dégoût de vivre."

POESIE

Johann Wolfgang von Goethe, *Maximes et réflexions* (1749-1832) :

26-"On devrait souhaiter à tout homme sensé une certaine dose de poésie."

27- « Qu'est-ce que la poésie ? Une pensée dans une image. »

Voltaire, *Lettres philosophiques* :

28-"En ouvrages de goût, en musique, en poésie, en peinture, c'est le goût qui tient lieu de montre ; et celui qui n'en juge que par des règles en juge mal."

29- "La poésie est une espèce de musique : il faut l'entendre pour en juger."

Baudelaire,

30- L'Artiste : "La poésie n'a pas d'autre but qu'elle-même."

31-Les Fleurs du mal, « L'Albatros » : "Le poète est semblable au prince des nuées. Ses ailes de géant l'empêchent de marcher."

Victor Hugo, extrait de *Odes et ballades* :

32- "La poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout."

33-«"Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences."

Paul Valéry,

34- *Tel Quel* : " La plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague que ce vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie."

35- *Tel Quel* : "Le poème, cette hésitation prolongée entre le son et le sens."

36-Variété I et II : " La poésie est l'ambition d'un discours qui soit chargé de plus de sens, et mêlé de plus de musique, que le langage ordinaire n'en porte et n'en peut porter."

Jean Cocteau,

37 -*La difficulté d'être* (1947): "La poésie cesse à l'idée. Toute idée la tue."

38 -*Le Secret professionnel* : " Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement."

39-Journal d'un inconnu: «Le poète se souvient de l'avenir»

40-Percy Bysshe Shelley,*Défense de la poésie* :"La poésie immortalise

tout ce qu'il y a de meilleur et de plus beau dans le monde."

41- Alain, *Préliminaires à l'esthétique* : « Le vrai poète est celui qui trouve l'idée en forgeant le vers »

42-Guillaume Apollinaire, *La femme assise*, (1914):"Douce poésie ! le

plus beau des arts ! / Toi qui, suscitant en nous le pouvoir créateur, nous met tout proches de la divinité."

43-Roch Carrier : "La poésie, c'est de la pensée en train de naître."

44-Andrée Chédid, *Terre et poésie* : "Si la poésie n'a pas bouleversé notre vie, c'est qu'elle ne nous est rien. Apaisante ou traumatisante, elle doit marquer de son signe ; autrement, nous n'en avons connu que l'imposture."

45-Paul Eluard, *Ralentir Travaux* : « Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré » Ralentir Travaux

46-Jacques Prévert : "La poésie, c'est un des plus vrais, un des plus utiles surnoms de la vie."

47-Raymond Queneau : "Comme le théâtre est fait pour être joué, la poésie est avant tout faite pour être dite."

48-Pierre Reverdy, *Le Livre de mon bord* : " Rien ne vaut d'être dit en poésie que l'indicible, c'est pourquoi l'on compte beaucoup sur ce qui se passe entre les lignes."

49-Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* : " Les poètes sont des hommes qui refusent d'utiliser le langage."

50-Jean Cocteau : « Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi. »

51-Friedrich Klopstock :« Faire de la poésie, c'est se confesser. »

52-Shakespeare : « La poésie est cette musique que tout homme porte en soi. »

53-Jean Genet: « La poésie ou l'art d'utiliser les restes. D'utiliser la merde et de vous la faire bouffer. »

54-Nathalie Sarraute : « La poésie, dans une oeuvre, c'est ce qui fait apparaître l'invisible »

55-Henri-Frédéric Amiel : « La vie sans poésie et la vie sans infini, c'est comme un paysage sans ciel : on y étouffe. »

56-Jean Anouilh : « Oui, je me demande parfois si l'homme, tout bien pesé, n'a pas fait faire à la connaissance un énorme pas en arrière en renonçant à l'imagination et à la poésie comme moyens d'investigation scientifique... »

THEATRE

William SHAKESPEARE,

57- extrait de *Comme il vous plaira*: « Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles. »

58-,*Le Marchand de Venise* : « Je tiens ce monde pour ce qu'il est : un théâtre où chacun doit jouer son rôle ».

59- *Hamlet*: "Le théâtre a pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et au

temps même sa forme et ses traits dans la personnification du passé."

Victor HUGO,

60- *Les Burgraves* "Le théâtre doit faire de la pensée le pain de la foule".

61-extrait de *Faits et croyances* :« Une pièce de théâtre, c'est quelqu'un. C'est une voix qui parle, c'est un esprit qui éclaire, c'est une conscience qui avertit ».

62- "Il y a deux manières de passionner la foule au théâtre: par le grand et par le vrai. Le grand prend les masses, le vrai saisit l'individu".

63- "Le théâtre est un point d'optique. Tout ce qui existe dans le monde, dans l'histoire, dans la vie, dans l'homme, tout doit et peut s'y réfléchir, mais sous la baguette magique de l'art."

64- "Le théâtre est une tribune."

65-Nicolas Boileau, *L'Art poétique*: « Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli/ Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli »

66-Molière,"Le théâtre n'est fait que pour être vu".

Louis de Bonald, extrait des *Pensées*."La comédie corrige les manières, et le théâtre corrompt les mœurs."

67-Eugène Ionesco: "Tout est langage au théâtre, les mots, les gestes, les objets. Il n'y a pas que la parole."

68-André Gide: "C'est une extraordinaire chose que le théâtre. Des gens comme vous et moi s'assemblent le soir dans une salle pour voir feindre par d'autres des passions qu'eux n'ont pas le droit d'avoir - parce que les lois et les mœurs s'y opposent".

69-Antonin Artaud, *Le théâtre et son double*.« Sans un élément de cruauté à la base de tout spectacle, le théâtre n'est pas »

70-Georges Perros, extrait de *Papiers collés 1 (1973)*: "Le théâtre, c'est du présent mis en bouteille."

71-Arthur Adamov: "Une pièce de théâtre doit être le lieu où le monde visible et le monde invisible se touchent et se heurtent."

72-Jean Anouilh, *Antigone* : " C'est reposant la tragédie, parce qu'on sait qu'il n'y a plus d'espoir, le sale espoir."

73-Raymond Queneau: "Comme le théâtre est fait pour être joué, la poésie est avant tout faite pour être dite."»

74-Victor Haïm: « Le théâtre est fait pour diviser, voire déranger ».

75-Antoine Vitez: « Une mise en scène n'est jamais neutre. Toujours, il s'agit d'un choix. »

76-Michel Bouquet : « N'oubliez jamais que les gens viennent au théâtre non pour vous voir jouer mais pour jouer avec vous. »

77-Bertolt Brecht:« Un théâtre où on ne rit pas est un théâtre dont on doit rire»

78-Olivier Py : « Au cinéma, ce qui marche bien, ce sont les scènes de rencontre. Au théâtre, ce sont les scènes de rupture. »

79-Jacques Lassalle : « Faire du théâtre exige une double aptitude : à la révolte et à l'admiration. »

80-Michel Deutsch : « Le théâtre est toujours le lieu d'un débat moral. »

ROMAN

81-Balzac, avant-propos de 1842 à *La Comédie humaine* : « En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, [...] peut-être pouvais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des moeurs ».

82-Georges Sand, lettre à Flaubert du 12 janvier 1876 : « L'Education sentimentale a été un livre incompris, je te l'ai dit avec insistance, tu ne m'as pas écoutée. Il y fallait ou une courte préface ou dans l'occasion, une expression de blâme, ne fût-ce qu'une épithète heureusement trouvée pour condamner le mal, caractériser la défaillance, signaler l'effort. [...] quand on ne nous comprend pas, c'est toujours notre faute » .

Flaubert ,

83- Lettre à Louise Colet, 16 janvier 1852 : « Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style [...]un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait invisible, si cela se peut. Les oeuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière ; plus l'expression se rapproche de la pensée, plus le mot colle dessus et disparaît, plus c'est beau ».

84-Lettre à Louise Colet, 9 décembre 1852 : « L'auteur, dans son oeuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part ».

85-« On ne choisit pas son sujet. Voilà ce que le public et les critiques ne comprennent pas. Le secret des chefs-d'oeuvre est là, dans la concordance du sujet et du tempérament de l'auteur ».

Correspondance à Mme Roger des Genettes 1861

Stendhal :

86- « Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borborygmes de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir !

Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borborygme, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borborygme se former ».

87-« Un roman est comme un archet, la caisse du violon qui rend les sons, c'est l'âme du lecteur ».

Emile Zola

88- « nous autres romanciers, nous sommes les juges d'instruction des hommes et de leurs passions ».

89-*Le roman expérimental*, 1880 : « Le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur. [...] Il est indéniable que le roman naturaliste, tel que nous le comprenons à cette heure, est une expérience véritable que le romancier fait sur l'homme, en s'aidant de l'observation ».

Aragon

90-- « Le roman est une machine inventée par l'homme pour l'appréhension du réel dans sa complexité ».

91-« Jusqu'ici, les romanciers se sont contentés de parodier le monde. Il s'agit maintenant de l'inventer » Blanche de l'oubli

92-Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman* : « Le roman est le seul genre en devenir, et encore inachevé. Il se constitue sous nos yeux ».

93-Georges Duhamel 1884-1966: « Le romancier est l'historien du présent, alors que l'historien est le romancier du passé » Les Maîtres

94-Marcel Proust, *Le Temps retrouvé* : « Tel nom lu dans un livre autrefois, contient entre ses syllabes le vent rapide et le soleil brillant qu'il faisait quand nous le lisions. De sorte que la littérature qui se contente de « décrire les choses », d'en donner seulement un misérable relevé de lignes et de surfaces, est celle qui, tout en s'appelant réaliste, est la plus éloignée de la réalité, celle qui nous appauvrit et nous attriste le plus ».

Alain Robbe-Grillet,

95- *Pour un nouveau roman* : « Chaque romancier, chaque roman doit inventer sa propre forme. Aucune recette ne peut remplacer cette réflexion continuelle. Le livre crée pour lui ses propres règles. Encore le mouvement de l'écriture doit-il souvent conduire à les mettre en péril, en échec peut-être, et à les faire éclater ».

96-« L'écrivain doit accepter avec orgueil de porter sa propre date, sachant qu'il n'y a pas de chef d'oeuvre dans l'éternité, mais seulement des oeuvres dans l'histoire ; et qu'elles ne se survivent que dans la mesure où elles ont laissé derrière elles le passé, et annoncé l'avenir ».

97-« Croire que le romancier a « quelque chose à dire », et qu'il cherche ensuite comment le dire, représente le plus grave des contre-sens. Car c'est précisément ce « comment », cette manière de dire, qui constitue son projet d'écrivain, projet obscur entre tous, et qui sera plus tard le contenu douteux de son livre ».

98-Marthe Robert, *Roman des origines et origine du roman* : « Le roman se distingue de tous les autres genres littéraires, et peut-être de tous les autres arts, par son aptitude non pas à reproduire la réalité,

comme il est reçu de le penser, mais à remuer la vie pour lui recréer sans cesse de nouvelles conditions et en redistribuer les éléments ».

99-Virginia Woolf : « Le roman, [...] est la seule forme d'art qui cherche à nous faire croire qu'elle donne un rapport complet et véridique de la vie d'une personne réelle ».

100-Balzac, avant-propos de 1842 à *La Comédie humaine* : « En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, [...] peut-être pouvais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs ».